

star wax

DJ lifestyle magazine



Waxtailor

DUSTY RAINBOW
FROM THE DARK



AT-LP1240 USB Puissance et Ergonomie

Conçue pour répondre aux exigences des Turntablists, la platine **AT-LP1240 USB** offre une qualité sonore exceptionnelle. Elle possède un moteur puissant à entraînement direct 16 pôles, ainsi qu'une lecture en marche avant, marche arrière et trois niveaux de vitesse 33-1/3, 45 et 78 tr/min.

De nombreuses fonctionnalités ont été pensées spécifiquement pour le confort des DJ: indicateur stroboscopique de vitesse, pitch ajustable ($\pm 10\%$, $\pm 20\%$ et $\pm 50\%$), deux boutons marche/arrêt, tige rétroéclairée amovible (connecteur RCA)...

Grâce à la sortie USB et le logiciel Audacity livré avec la platine, vous pouvez de plus, numériser et éditer vos vinyles sur votre ordinateur mac ou pc.

03	EDITO .	05	NEWS .	07	SHOPPING .
08	BREAKOLAGE : PIRATER UN VINYLE .				
10	ESPACE M.A.O STAR'S MUSIC PARIS .				
12	REPORT WORKSHOP INFINE .				
14	UGLY MAC BEER & MISTER MODO .				
16	DJ ATOM .	18	WAX TAILOR .		
24	KARRIEM RIGGINS .		28	KID KOALA .	
32	DJ HELL .		36	RARE WAX PAR DJ PAL .	
38	CHRONIQUES WAX & CDS .				
42	PLAYLISTS .				

Nouvelle rentrée, et pas des moindres, pour l'équipe de Star Wax qui fête ses six ans d'existence. Toujours proches de l'actualité et tournés vers l'avenir, désireux d'évoquer les futurs mouvements artistiques et courants musicaux, nous ne négligeons pas pour autant le passé, indispensable pour mieux comprendre notre présent. En lisant le précédent numéro de Star Wax, vous avez pu constater que, contrairement à nombre de nos confrères, nous ne nous sommes pas attardés sur les festivals de l'été. Pour la simple et bonne raison que, sauf rares exceptions, l'offre des différents grands raouts estivaux nous semble un peu uniforme et se cantonne souvent aux mêmes artistes "bancables"... Nous avons donc été d'autant plus interpellés à la lecture, début août, d'une publication du Ministère de la Culture et de la Communication. Celle-ci affiche la volonté de nos dirigeants d'utiliser une partie des crédits du spectacle vivant afin d'éduquer le public par le biais d'activités culturelles organisées lors de ces mêmes festivals. Louable initiative, certes, mais pourquoi ne pas mettre aussi l'accent sur la programmation des grandes messes populaires et encourager la prise de risque ? Nous sommes cependant ravis de savoir que le gouvernement pense (presque) comme nous, ravis également de sortir ce numéro 24 de Star Wax qui, nous l'espérons fera vivre le débat, vous fera découvrir des artistes, de nouvelles démarches créatives et même des activités manuelles (voir PDF), le tout afin d'appréhender au mieux la diversité des cultures.

WALK THE LINE

AGENDA LYON SEPT OCT NOV 2012

SAM 08 SEPT
ONE NIGHT STAND 015
DV1 CLUB 8~10€

MARK BROOM (20:20 VISION, MATERIAL - UK)
+ **GREGO G** (CONCRETE - FR)
+ **OUTBAK** (ED'N LEGS - FR)

VEN 14 SEPT
MAUVAIS GENRE 006
NINKASI KAO 10~15€

DANNY DAZE (HOT CREATIONS - USA)
+ **KINK LIVE** (RUSH HOUR - DE) + **MANIK** (OVUM - USA)
+ **YOGI** (ED'N LEGS - FR)

SAM 06 OCT
ONE NIGHT STAND 016
DV1 CLUB 8~10€

KAROTTE 4HRS SET (BREAK NEW SOIL, COCOON CLUB - DE)
+ **YOGI** (ED'N LEGS - FR)

SAM 20 OCT
MAUVAIS GENRE 007
NINKASI KAO 10~15€

MARC HOULE (ITEMS & THINGS - DE)
+ **SASCHIENNE** LIVE + **SASCHA FUNKE** (KOMPAKT - DE)
+ **OUTBAK** (ED'N LEGS - FR)

SAM 24 NOV
ONE NIGHT STAND 017
DV1 CLUB 8~10€

REBOLLEDO (COMÈME, HIPPIE DANCE - MEX)
+ **BARNT** (MAGAZINE - DE)
+ **OUTBAK** (ED'N LEGS - FR)

NINKASI KAO 267 RUE MARCEL MÉRIEUX LYON 7EME (METRO GERLAND)
DV1 CLUB 6 RUE ROGER VIOLI, LYON 1ER (METRO HÔTEL DE VILLE ou CROIX PAQUET)
DIGITICK.COM BILLETERIE & PRÉVENTES

MANY MORE TO COME ! REJOIGNEZ NOUS SUR FACEBOOK : ED'N LEGS

WWW.EDNLEGS.COM

Nouveau disquaire / L'International

Le quartier d'Oberkampf, 75011, offre de nombreux lieux festifs et alternatifs comme L'International, un bar avec une petite salle de concert en sous-sol. Ce lieu qui valorise la musique avec une programmation underground récidive en ouvrant sur le trottoir d'en face, au 12 rue Moret, un disquaire du même nom. L'International Records s'inspire de la philosophie des disquaires londoniens. On y trouvera un peu de tout : de la Pop au Rock indé, en passant par l'Electro. Des nouveaux albums, des vieux albums, des rééditions, des albums auto-produits, etc. Ouverture le 1er et inauguration en grande pompe le 15 septembre.

Expo / 1967-1977, une décennie de contestations
À l'occasion de son ouverture de saison, le Centre Barbara Fleury Goutte D'or accueillera le 21 septembre un double événement qui mêlera une exposition issue de la collection de l'artiste Oof où cent oeuvres rétrospectives des revendications de la période hippie de la presse underground aux affiches seront présentées, ainsi que le projet "Lay-ooff", une série de vidéos engagées pour le bien-être commun qui dénonce les aberrations de notre système capitaliste. Le vernissage, à 18h30, sera aussi l'occasion de découvrir les concerts de Lenox, qui navigue entre Soul, Reggae, Hip-hop, et de Versus, orienté Jazzy Hip-hop. Période de l'exposition : du 21 septembre au 28 octobre 2012. www.fgo-barbara.fr

Festival / Cultures Electroni[k]

Cultures Electroni[k] est un festival rennais dédié aux formes émergentes et aux pratiques artistiques innovantes. L'édition 2012, du 8 au 14 octobre, s'articulera autour de différents parcours thématiques : Matières & lumières, Arts & Sciences... Au programme : le dernier volet d'un triptyque consacré aux compositeurs américains de musique minimaliste où interviendra Murcof, mais aussi des expositions, installations, concerts et autres performances de Brandt Brauer Frick Low Jack, Mondkopf, Lone, Redshape, Rone & Funf, Eumolpe... Robert Henke sera en résidence... Un event original dans différents lieux de la ville. www.electroni-k.org

Casque personnalisable

Le principe : personnaliser directement en ligne le casque via un outil intuitif. Les mélomanes peuvent envoyer leur création eux même sur www.coque-unique.com/acheter-casque-blanc.html, et recevoir sous 2 jours ouvrés un casque unique à leur effigie.

Application / Ninja Tune

Disponible à partir de septembre, Ninja Jamm est une application gratuite, simple et tactile. Quatre pistes de samples pour cette application de mix pour Iphone. Un large éventail d'effets est proposé, combinant à la fois les différents aspects du djing, du remix et de la production. L'application permet ainsi à tous les amateurs d'expérimenter les joies de la composition à partir de références de la musique actuelle, à commencer par les productions du catalogue Ninja. L'utilisateur peut mixer et mélanger les clips, pendant qu'il glitche et donne des effets à chaque piste, et partager ensuite ses jamms sur Soundcloud avec le reste du monde ! Des packs sonores sont disponibles via l'appli, qui offrira au fil du temps de nouveaux outils et des artistes en guest pour les morceaux.

Convention de disques / Octobre 2012

Samedi 6 et Dimanche 7 : bourse aux disques de Tregunc (29). De 14h à 18h30 le samedi et de 10h à 18h30 le dimanche. Free.

Samedi 6 : 13ème édition du Paris Rare Groove Day à la Bellevilloises (75020). De 13h à 20h. Entrée à 3euros.

Dimanche 21 : bourse aux disques à la Médiathèque de Cholet (49). De 10 h à 18 h. Entrée gratuite.

Samedi 27 et Dimanche 28 : 46ième Salon International Du Disque à l'Espace du Lac à Bordeaux (33). Samedi de 13h à 19h et dimanche de 10 h à 18 h. Entrée à 4euros.

Convention de disques / Novembre 2012

Dimanche 11 : Festival Disque et BD de Limoges au Parc Des Expositions, de 9h à 18h. Entrée payante.

Vendredi 23, Samedi 24 et Dimanche 25 : Utrecht Mega Record Fair (Hollande). Utrecht Jaarbeurs - Stalls 428/429. De 9h à 18h. Entrée payante pour cette convention qui porte bien son nom puisqu'il s'agit de la plus importante d'Europe.

Pure Underground Rave Energy / Samedi 13 octobre

Manu Casana, pionnier du mouvement en France, Stéphane de Old School But Good School et Khelil, Designer Digital, s'associent pour rendre hommage aux jeunes années des Musiques Electroniques en mettant en place PURE, une Rave "célébration" à Mozinor à Montreuil. Cette date sera l'occasion de fêter les 20 ans de la 1ère venue de Frankie Bones et du label Underground Resistance en France. De 23h à 10h : Frankie Bones, Dj Assault Squad aka Mark Flash, Kristof, < Mars T >, Louca et d'autres noms à venir. Un Chill Out sera installé à l'extérieur de la salle par le collectif Troglodytes avec comme sélecteur Arnaud L'Aquarium...

Concours Dj

Découvrez la troisième édition du concours du site www.mixeroute.com. Concours destiné aussi bien aux Djs en herbe qu'aux Djs confirmés. Lors des précédentes éditions, ont participé : Cut Killer, Ariel Wizman, Ariane Massenet...

Dans les bacs

Dj Martin annonce encore un nouveau deux titres. Idem pour Falty DL et Bigga Ranx. Deux nouveaux projets également chez Galientes Calientes. *The Present* Ep de Daily Bread. Au niveau des albums, n'hésitez pas à vous procurer *Last Odyssey* de Masta Congo Afro Latin Vintage Orchestra, *Until the Quiet Comes* de Flying Lotus (également disponible en édition collectors 180g Vinyl), *Reel To Reel* de Shawn Lee's Ping Pong Orchestra, *The Call* de Spitzer (indispensable), *Transsektoral* de Barker & Baumecker *The Cherry Thing* de Neneh Cherry & The Thin, l'excellent *Contrast* de Dj Kentaro, *Take From Me* de Dojo Cuts, *Micro Mega* de Srip Steve, *Mind Over Matter* de Furcoat, le projet de Strong Arm Steady & Statik Selektah ou encore l'album orienté Dubstep de Elisa Do Brazil. À signaler niveau mixes : le Fabric Live 65 par Dj Hazard, *Variables* par Magda ou encore *Another Bugged Out Mix* par Erol Alkan. Sans oublier dans un tout autre style, l'un des événements rock de l'année, *Swign Lo Magellan* de Dirty Projectors.

AGENDA PARTICIPATIF ET INFOS JOURNALIÈRES ONLINE, EN COMPLÉMENT, À WWW.STARWAXMAG.COM, À PARTIR DU 8 OCTOBRE 2012



VOTRE UNIVERS SON, IMAGE, VIDEO,
TEXTE DANS 4CM DE DIAMETRE
DE PURE TECHNOLOGIE !

Faites comme
Star Wax mag !
Réalisez vos UCD
pour communiquer
de manière créative.

www.ucdmedia.com

UCD IS ONLY (R)EVOLUTION



WHO'S WHO ??? Star Wax n°24 septembre, octobre et novembre 2012

Rédaction (Envois physiques)
Star Wax mag. / Asso Compos-it
33/35 rue du General De Gaulle
35410 Chateaugiron - France.
Tél : 00 33 (0)699 438 754

Siège social
Association Compos-it
120 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil - France.
Tél : 00 33 (0)142 871 973

Bureau lyonnais
Star Wax mag. / Doop
29 rue des capucins
69001 Lyon - France.
Tél : 06 98 38 08 03

Fondateur : Juan Marcos Aubert
marcos@starwaxmag.com

Directeurs artistiques
Julien Douek & Snik88

Marketing / Partenariat
anne.claire@starwaxmag.com
ness@starwaxmag.com
alex@starwaxmag.com

Rédacteur en chef : Julien Vuillet
redaction@starwaxmag.com

Rédaction
Rare Groove, Funk, Soul & Jazz :
aurelio@starwaxmag.com
D'n'B & Dubstep :
mjlf@starwaxmag.com
Techno, House & Electro :
leiss@starwaxmag.com
Rock, Latin & Electro :
redaction@starwaxmag.com
HipHop & Turntablist :
marcos@starwaxmag.com
Afro beat & world music :
ness@starwaxmag.com

N° ISSN : 1967-2160

Star Wax est une publication trimestrielle
éditée par l'association Compos-it

Couverture : Wax Tailor

Photographes :
Ben Lorph, Micha Sky,
Mr Mass, Stefan Boekels,
Cosh... & Anne C. ,
Mathew Scott.

Ont participé :
Seep, Colette A. , Kévin & Lisa ,
Nathalie C & Tom Evans,
Nicolas (Prolifik) , Alex,
Kévin D. , Dj Lezard,
Benji A. , Gregoire S. ...

Tirage : 28 000 exemplaires

Imprimé en France :
Imprimerie de Champagne ,
52200 Langres. StarWax mag.
est un trimestriel gratuit diffusé
nationalement dans 400 lieux.

www.starwaxmag.com

Ne crois pas à la hype...

Shop in'



01 **GSM ANDROID / SAMSUNG GALAXY BEAM** : Ce téléphone permet aussi de partager ses photos, vidéos, jeux, en projetant sur un mur, un plafond, ou n'importe quelle surface plane même, en plein jour. 499 euros. www.samsung.com 02 **TEE-SHIRT / JAMAICA INDEPENDENCE** : 100% Coton. Série limitée à 250 copies à l'occasion des cinquante ans de l'indépendance de la Jamaïque. Imprimé en France avec des encres sans phtalates. Dispo sur www.oneoneonewear.com 03 **CASQUE AUDIO / TECHNICA ATH-M50** : La meilleure vente, parmi les casques de chez Audio-technica, conçue spécialement pour les professionnels du contrôle et du mixage studio, est désormais disponible en blanc. www.audiotechnicashop.com . 04 **POCHETTE IPAD / SPRAY CANS KOTHAI** : Pochette en PVC, pour transporter votre Ipad avec style. Transformable en support. 40 euros par la marque française : www.kothai.fr 05 **PROTÈGE I PHONE 4 / KOTHAI** : Protégez des coups votre i phone 4 et affirmez votre passion grâce à ce design en mode vinyle. www.kothai.fr 06 **BIÈRE / HEINEKEN** : Série de canettes en alu et bouteilles en verre disponibles dans un coffret dessiné par Metronomy. Uniquement, à partir de septembre, chez Monoprix. 07 **CEINTURE KOTHAI / EXPLICIT MARK DREW** : Ceinture en cuir explicit lyrics avec boucle en métal dessinée par Mark Drew : www.makingends.com (40 euros). 08 **SAC KOTHAI / COLD CRUSH BROTHERS** : Sac bandoulière au format A4 avec une photo des Cold Crush Brothers prises par Joe Conzo, le premier photographe de l'histoire du Hip-hop. Plus old school tu meurs ! 55 euros. www.kothai.fr

À L'HEURE OU LA LOI HADOPI EST SUR LE POINT D'ÊTRE ABROGÉE, ANNE KUNZE VOUS RÉVÈLE COMMENT PIRATER LES VINYLES FAVORIS DE VOS AMI(E)S EN HUIT ÉTAPES AVEC UNE RECETTE DE CUISINE MAISON IDÉALE POUR UNE RENTRÉE REUSSIE. AUSSI SIMPLE QUE LE PEER TO PEER MAIS BEAUCOUP PLUS RÉCRÉATIF...



1



2



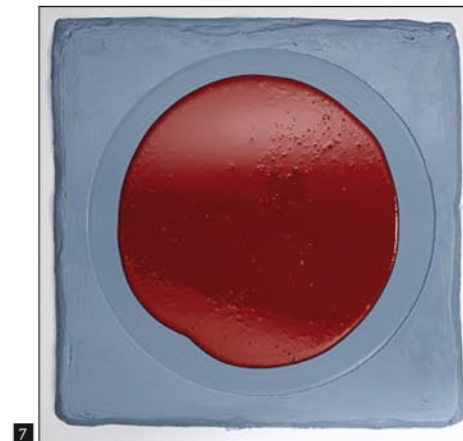
4



5



3



7



8



6



9

DO IT YOURSELF

1 - Il vous faut tout d'abord fabriquer une boîte carrée de 38 cm de côté, étanche, avec pour base une plaque de verre.

2 - Placez votre vinyle au centre, en orientant la partie à copier vers le haut, puis bouches le rond central de produit à joint.

3 - Mixez le silicone trois minutes avant de le verser dans le moule. Il est préconisé d'utiliser du Smooth On OOMOO 30 ou 25. Si vous ne trouvez pas ce produit en France, essayez avec un produit équivalent.

4 - Versez la mixture depuis un coin et la laissez se déverser dans le moule jusqu'à environ un demi centimètre d'épaisseur. Laissez sécher pendant 6 heures.

5 - Une fois le silicone sec, retirez-le lentement et retournez-le.

6 - Versez le plastique liquide (ici du Smooth On Task #4) dans le moule en silicone.

7 - Éclatez les petites bulles qui apparaissent.

8 - Séparez soigneusement le disque du moule en silicone et percez un trou au centre ! Vous pouvez aussi utiliser le moule en silicone pour reproduire une autre copie.

9 - Votre face est prête à tourner sur votre tourne disque et vous n'avez plus de soucis à vous faire avec Hadopi d'autant que vous pouvez être fier d'être le chef de la galette faite maison !!!

Pour recevoir des invitations aux workshops nocturnes de Star's Music Paris inscrivez-vous sur la page web www.facebook.com/stars.music.paris ou ouvrez un compte sur www.stars-music.fr. Prochain workshop Apogee le mardi 9 octobre puis workshop Native Instrument le jeudi 18 octobre 2012.



ESPACE M.A.O STAR'S MUSIC PARIS

OUVERTE À PARIS IL Y A TRENTE-CINQ ANS, L'ENSEIGNE STAR'S MUSIC A SU ÉVOLUER AVEC SON TEMPS POUR RÉPONDRE À LA DEMANDE DES MUSICIENS. IL Y A QUELQUES ANNÉES, LES HABITUÉS ONT DÉCOUVERT EN FAÇADE LA NOUVELLE CHARTE GRAPHIQUE DE LA MAISON. DEPUIS, L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR A ÉGALEMENT FAIT PEAU NEUVE ET DES WORKSHOPS ONT VU LE JOUR. UNE BONNE OCCASION D'INTERVIEWER DAVY, L'UN DE SES RESPONSABLES, DANS LE NOUVEL ESPACE DÉDIÉ AU BEATMAKING.

À quand remonte l'ouverture de la première boutique Star's Music ? Et le premier espace Dj ?

Star's Music était à la base un magasin unique et généraliste qui a ouvert en 1977 au 11 Boulevard de Clichy. Depuis le départ, le leitmotiv de l'enseigne était de mettre à disposition des instruments modernes et de proposer des produits innovants. Au fur et à mesure du temps, des magasins indépendants ont été ouverts, regroupant des familles spécifiques d'instruments ou de matériel audio. Aujourd'hui, nous en sommes à dix magasins spécialisés dans tous les domaines de la musique. C'est ce qui fait notre identité, notre originalité et notre force. Nous pouvons répondre de manière professionnelle à tous les musiciens. C'est dans cette démarche qu'a été créé l'Espace Dj, en 1997. Au départ cette idée paraissait totalement surréaliste. Pigalle était le quartier de la guitare et de la musique dite "actuelle" et les gens du milieu ne comprenaient pas la finalité de cet espace. Aujourd'hui, les choses ont énormément évolué. La Musique Électronique et le Hip-hop, tiennent une place prépondérante dans le paysage sonore et l'Espace Dj fait figure de pionnier dans ce domaine. Nous avons la chance de fournir de grands noms du deejaying et de conseiller les talents de demain.

Est-ce primordial pour Star's Music de pouvoir conseiller sa clientèle, et si oui, quelles sont les qualités requises pour entrer dans la famille Star's Music ?

Bien sûr que c'est primordial. C'est même l'essence de notre métier. Depuis une dizaine d'années, nous avons un site internet dynamique qui nous permet de proposer du matériel partout dans le monde. Mais nous avons gardé l'essentiel : des espaces de vente où nos clients peuvent essayer et écouter tous les appareils qui les intéressent, tout en profitant du conseil d'un véritable professionnel. C'est toujours dans cet esprit que nous avons décidé d'ouvrir des magasins thématiques. En 2012, si tu viens chez Star's Music et que tu veux des enceintes de monitoring, tu te retrouves dans un magasin qui ne vend que du matériel studio, avec un vendeur issu d'une école d'ingénieur du son. Si tu veux une batterie, c'est un batteur qui te conseillera, et il n'est pas question qu'il te parle d'une guitare qu'il ne connaît pas. Du coup, la sélection des vendeurs est drastique. Ce sont des passionnés qui connaissent par cœur leur domaine. En fait, tout cela se fait naturellement, c'est la musique qui parle.

Suite à l'engouement pour la M.A.O, vous venez récemment d'étendre un espace qui lui est exclusivement consacré. Qu'est-ce qui caractérise cet espace ?

Nous avions depuis longtemps un espace consacré à la MAO. Mais nous l'avons totalement réaménagé. Historiquement, la composition via ordinateur ou les homes studios intéressait essentiellement les musiciens dits "traditionnels" ou les ingénieurs du son. Les Djs, se retrouvaient totalement au sein de notre Espace Dj et cela fonctionnait parfaitement bien pour tout le monde de cette façon. Cependant la Musique Électronique n'a cessé d'évoluer ces dernières années. Les Djs, notamment depuis l'arrivée des contrôleurs, sont devenus de véritables compositeurs/producteurs et leurs besoins en informatique sont devenus très importants. Pour cette raison nous avons repensé notre espace M.A.O et l'avons ouvert à la production Dj. Nous proposons cinq stations Mac, équipées des logiciels qui font les sons du moment (Live, Cubase, ProTools, Maschine, Reason, etc.) et des contrôleurs les plus pointus. Nous proposons également un auditorium permettant, à l'aide de l'Ipod en façade, de comparer une centaine d'enceintes de studio, ainsi que deux murs de casque d'écoute à l'essai. Bien sûr, pour toutes les configurations Dj ou les logiciels purement "live" (Serato, Traktor, etc.), l'Espace Dj reste notre vitrine incontournable.

Le staff semble assez jeune. Est-ce une volonté de s'ouvrir aux nouvelles musiques ?

C'est vrai que l'équipe est plutôt jeune. Mais ce n'est pas une volonté particulière. Comme je te l'expliquais, notre volonté est d'avoir des vendeurs passionnés, qui connaissent parfaitement les produits qu'ils proposent et possèdent le sens du service. Et ça, ce n'est pas une question d'âge.

Vous avez dernièrement également lancé des workshops gratuits. Pourquoi ?

Pour répondre à une demande. Nous proposons des produits parfois très techniques. Il peut arriver que nos clients aient besoin d'une formation sommaire ou de prendre véritablement leur temps pour faire un choix. Nous faisons ces workshops en soirée, en privatisant les magasins. Nous voulons que nos clients oublient qu'ils sont dans une boutique et essayons d'en faire un véritable événement. L'espace est totalement dédié au workshop. En général, c'est le chef produit officiel de la marque qui s'occupe de la démo. Il explique toutes les grandes lignes ou subtilités de la machine/logiciel et prend le temps de répondre à toutes les questions des participants. Nous l'avons déjà fait pour de nombreuses marques. Ableton, Avid, Pioneer, Elektron, Korg, Yamaha, Line6, Presonus... La plupart du temps, cela se termine par un buffet/cocktail, nos clients sont ravis, c'est une belle réussite ! À l'espace Dj nous avons également fait un workshop pour Pioneer début juin, et nous sommes en cours de préparation avec Denon pour une nouvelle démo privée.



www.lacARRIEREdeNormandoux.com
www.infine-music.com

www.audio-technica.com
www.denondj.com

DU 21 AU 25 AOÛT 2012



Report workshop InFiné par Anne-Claire / Photos Lisa Boissales, Jean-Marie Deltort Linotte & Félix Roumagnac

Report

INFINÉ À LA CAR RIERE DE NORMAN DOUX

Lieu hors du temps où les âmes sont à même de se perdre, nous débarquons mardi 21 août 2012 à la Carrière de Normandoux, ancien site d'extraction de calcaire à Tercé, près de Poitiers. La salle de concerts est comme englobée par une végétation dense et luxuriante, au creux de falaises qui s'élèvent telles de véritables remparts à la folie de notre époque.

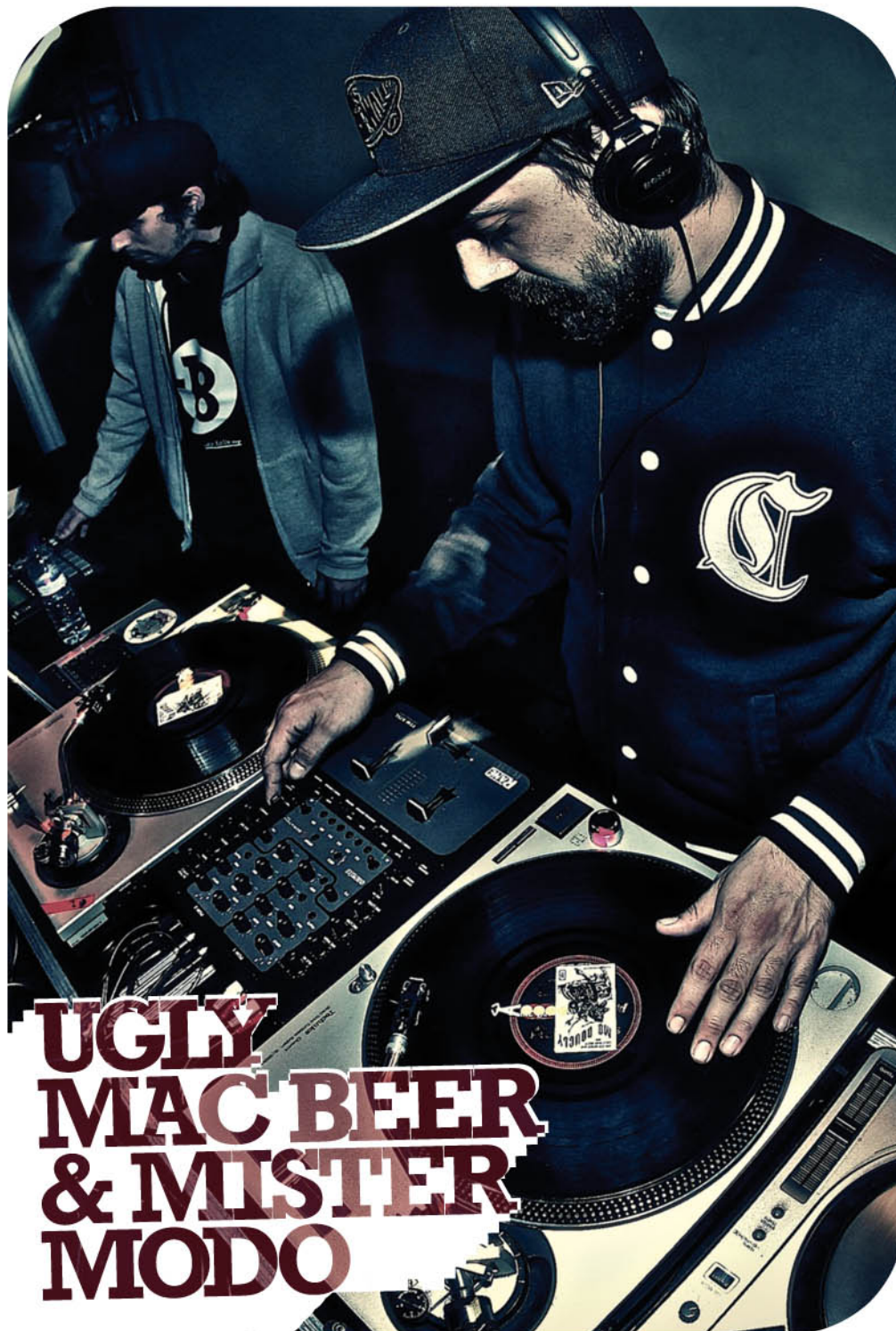
Depuis quatre ans, la Carrière accueille durant quelques jours le workshop d'InFiné dans le cadre de sa programmation des Soirs d'Été, un temps fort pour le label français dont la renommée est en passe d'égaler certains des monuments bâtis grâce aux pierres du lieu, notamment le Palais de la Porte Dorée à Paris.

L'évènement débute par des Dj sets en centre-ville de Poitiers, dans le nouveau bar-restaurant Le Météo qui a également accueilli la soirée de clôture. Le lendemain, retour à la Carrière où nous sommes séduits par l'excellente prestation de Dorian Concept qui insufflé une autre dimension à ses morceaux en les sublimant grâce à un piano à queue. Jeudi 23 août, Charlemagne Palestine, un grand gamin de 65 ans affublé de chemises d'une exquise originalité, accomplit son live expérimental en compagnie de Mondkopf sous l'œil averti de ses fidèles peluches, compagnes d'une vie qui ne le quittent jamais. La performance interpelle : plus, sans doute, pour la personnalité touchante de l'auteur, que pour sa musique. La foule se tourne ensuite vers Arandel qui fait son apparition, tel Robinson niché sur son radeau au milieu des eaux, pour une heure de concert sublimée par une excellente mise en scène et une remarquable acoustique due à la disposition d'enceintes autour de la carrière en haut des fronts de pierres.

Les organisateurs ne délaissent pas l'aspect éducatif et proposent deux matinées d'initiation à la musique avec l'autrichienne Clara Moto sur le même matériel que les professionnels, à savoir les platines Cd et tables de mixage Denon. Moment à part dans la vie d'InFiné, l'intérêt de cette semaine réside non seulement dans la rencontre des musiques classique, contemporaine, électronique et indienne, mais également dans la création d'œuvres réalisées sur le site. L'autre particularité est la proximité qui s'instaure entre les artistes et les spectateurs : Cubenx, Don Nino, Bruce Brubaker, Rone, James Taylor de Swayzak pour ne citer qu'eux, discutent volontiers avec le public. À noter aussi la présence de Guillaume de Plexus Records, disquaire poitevin qui a apporté sur place une partie de sa boutique pendant deux soirées.

Original et audacieux, ce workshop, à la différence de la plupart des événements estivaux, est l'occasion idéale pour associer découvertes musicales, rencontres, détente, diggin, et veejaying dans un cadre dépayssant et InFinément doux.





LE PREMIER, DJ DIESS, AUJOURD'HUI CONNU SOUS LE PSEUDO D'UGLY MAC BEER, S'EST FAIT UNE RÉPUTATION À LA FIN DES ANNNÉES 90 EN RÉALISANT DES DISQUES DE SCRATCH ET EN OUVRANT UNE BOUTIQUE À PARIS. LE SECOND, MISTER MODO, ÉGALEMENT DISQUAIRE À SES HEURES, EST, COMME SON ACOLYTE, ACCRO AUX PRODUCTIONS OBSCURES ET AUX BEATS SALES. INTERVIEW AVEC CES ACHARNÉS DU SAMPLE QUI PARTAGENT LEUR PASSION COMMUNE POUR UN HIP-HOP SANS CONCESSION DEPUIS LEUR RENCONTRE IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉES.

Pouvez-vous vous présenter brièvement sans utiliser les mots Hip-hop et scratch ?

Mister Modo : Beatmaker, digger depuis une bonne dizaine d'années.

Ugly Mac Beer : Turntablist, beatmaker, producteur, éditeur.

Vous avez utilisé divers pseudos tout au long de vos parcours musicaux respectifs. Est-ce lié à votre approche psychotique de la musique ou simplement à un désir de changer de pseudo en fonction des projets ?

MM : Mon premier pseudo était plus un surnom de potes, alors que Mister Modo c'est mon blaze d'artiste. Après, les déclinaisons genre Remi Domost ou Sid Mortome, si tu parles de ça, ce sont juste des anagrammes.

UMB : J'ai préféré changer de nom car celui là est plus classe que "Dj Diess du label Diessprod" et colle aussi mieux au personnage (rires) !

Ugly Mac Beer, Wax Tailor revient avec un nouvel album. Peux-tu nous parler de cette époque où tu étais Dj pour lui sur scène ?

UMB : Bah, c'est simple, j'étais Dj du groupe la Formule et Wax Tailor était rappeur et beatmaker. On habitait dans la même ville, j'étais le seul bon Dj (rires) ! C'était une très bonne expérience, ça m'a fait devenir pro, que ce soit en live ou à la prod, merci Wax (rires) ! J'ai d'ailleurs fais les cuts pour son prochain album qui sort en septembre.

Vous êtes fans de diggin' et de Library Music. J'ai entendu dire que vous aviez utilisé et sorti un vinyle sans clearer les droits et que le label, plutôt que de faire un procès, a souhaité pour finir collaborer avec vous. Info ou intox ?

MM : Intox ! On a sorti une compile de Library, mais en toute légalité, on a choisi les morceaux en accord avec les labels et payé les droits.

UMB : Je confirme. Intox. Tout à été déclaré, réglé avant la sortie du disque et nous somme en très bon rapport avec le label Sonoton.

En parlant de diggin', achetez-vous toujours autant de wax ?

MM : Toujours autant ! Keep diggin'.

UMB : Grave.

Ugly Mac Beer, que t'a apporté le fait d'avoir ouvert un magasin de disques ? Et Modo, ta volonté de sortir des disques n'est-elle pas née d'une frustration de vendre ceux des autres ?

JMM : Pour moi, sortir des disques et faire de la musique sont deux choses indissociables. Je n'ai jamais été frustré de vendre des disques d'occasion, c'est juste un moyen d'en faire passer beaucoup entre mes mains. Je suis devenu disquaire pour être le premier servi (rires).

UMB : La boutique Beatsqueeze a boosté ma culture musicale et j'ai rencontré énormément de gens avec qui je travaille aujourd'hui.

Avec les systèmes digitaux, quid de l'avenir des disques de scratch ? Continuez-vous à produire ce genre de disques ?

UMB : Pour moi, c'est important d'entretenir le disque vinyle. Je ne lâcherai pas l'affaire. Mais c'est vrai que depuis Serato, les ventes ont vraiment baissé. Heureusement que les ventes digitales commencent à porter leurs fruits. Même si c'est encore assez faible, c'est encourageant.

Quelle est la configuration idéale pour faire du beatmaking et comment vous répartissez-vous le travail, puisque vous êtes deux ?

MM : MPC 2000XL, platine vinyle et un ordi. On se met de plus en plus à la compo via plug et clavier midi. Je suis plus dans le diggin', la recherche d'idée. En général, je boucle les samples, compose la batterie et pré-séquence le track.

UMB : idem, mais sans la Mpc. Je fais tout avec l'ordi maintenant.

Il semble que vous privilégiez les guests américains, à l'exception de quelques tablist français. Pourquoi ne pas collaborer avec des rappeurs français ?

MM : On n'a pas encore eu l'occasion de faire grand-chose pour l'instant. Après perso, je préfère le Rap américain.

UMB : Le jour où l'on trouvera un rappeur français comme MF Doom, je produis l'album direct (rires) !

Quelles sont les liens entre vous et les univers de Pushy, Jessica Fitoussi, La Fine Equipe ou encore D-style ?

MM : L'amitié et la musique !

UMB : Bien dit.



ATOM EST L'UN DE CES DJS PLUTÔT DISCRETS MAIS EXERÇANT DANS L'OMBRE DE NOMBREUX PROJETS : C2C DEPUIS DE LONGUES ANNEES, BEAT TORRENT, AVEC QUI IL TOURNE AUX QUATRE COINS DU GLOBE, MAIS AUSSI FISTO OU SOUL SQUARE EN PLUS DE SON MÉTIER D'INGÉNIEUR DU SON. AUTANT DIRE QUE LE GARÇON N'A PAS LE TEMPS DE S'ENNUYER. MAIS COMMENT FAIT-IL POUR TOUT MENER DE FRONT ?

Trouves-tu des avantages à chaque projet ? Quelle touche y apportes-tu ou t'apportent-ils ?

Sur la plupart des projets, j'ai un peu la multi casquette de Dj / ingé son / réal / producteur. Je joue avec ces différentes compétences pour faire en sorte que le disque sonne le mieux possible tout en respectant la vision du groupe, du beatmaker ou du producteur. C'est super enrichissant de passer d'un projet rap à un disque de chanson française, d'un quartet Jazz acoustique à un truc beaucoup plus électronique. J'apprécie de bosser sur des choses variées.

Tu es arrivé dans Soul Square en 2007-2008, quelle a été ta part du boulot ? Connaissais-tu déjà les gars vu que tu es aussi de Nantes ?

En fait on s'est rencontré lorsqu'ils m'ont proposé de faire le morceau "Live & Uncut", à l'époque le groupe s'appelait encore Drum Brothers. De mon côté je commençais à taffer sur des projets comme ingé son, je les ai donc branchés pour mixer leur album. Quand je bossais sur leurs tracks j'avais pas mal d'idées de scratches et d'arrangements que je leur proposais et qu'ils kiffaient en général. Au bout d'un moment ils m'ont naturellement demandé de faire partie du groupe. Aujourd'hui on prépare 3 eps avec 3 Mcs différents : Racecar (le Mc de Modill, groupe de Chicago), Trace Blam (Baltimore) et Jeff Speck (Vancouver). Le ep de Racecar est déjà enregistré, presque mixé et devrait sortir à l'automne. Les deux autres sont en cours d'enregistrement.

Le projet de Fisto est produit par Soul Square et réalisé par toi même, peux tu nous en dire plus ? Bientôt une suite ?

Dans la lignée de l'album de Soul Square, on a été approché par Fisto avec qui on avait déjà taffé un track (finalement non-retenu) pour notre album. Etant tous dans des villes différentes à l'époque (Nantes, Saint-Etienne, Paris), il y a eu pas mal de taf de maquettage fait à distance avec beaucoup d'échanges par internet. Puis on a enregistré et finalisé tout l'album en plusieurs sessions chez moi à Nantes entre 2009 et 2010. Pour la suite, on est toujours potes et en contact soutenu, il y aura sûrement encore des choses qui se feront...

Concernant C2C, le ep est sorti début d'année, il est accompagné d'un album qui sort également sous peu ; peux-tu nous le présenter ?

L'album de C2C s'appelle "TETR4" et sort le 3 septembre. Musicalement il est dans le prolongement du ep, c'est-à-dire toujours avec ce mélange d'influences diverses et variées ainsi que la dimension "turntablism" mise en avant. Pour aller plus loin, on a aussi pas mal de tracks avec des invités vocaux, comme Blitz The Ambassador, Rita J, Eva (du groupe Moongai), Jay Jay Johansson, Gush ou encore Dereck Marti. On s'est aussi fait un morceau bien scratch avec Rafik, Tigerstyle, Netik, Kentaro et Vajra, "Le Banquet"...

Y a-t-il toujours la même synergie dans le groupe ?

Bien sûr, sinon on ne s'y serait pas remis pour faire l'album ! A la base on est quand même une bande de potes. Après dans le taf, l'idée est d'utiliser au mieux les compétences et apports divers de chacun pour arriver à un résultat qui nous correspond et qu'on valide tous. Parfois ça prend du temps mais on y arrive.

On voit toujours cet engouement de la part des fans, lors de festival ou simplement lors de votre tournée. Comment fais-tu face à ceci ? Es-tu toujours surpris ou as-tu un peu pris l'habitude de tout ça ?

Je ne sais pas si ça doit évoluer, mais pour le moment on a juste le côté positif : le retour et l'engouement ultra-encourageant du public sur les concerts, mais pas encore de fans qui campent en bas de chez moi.

Comment arrives-tu à l'organiser pour être sur tous ces projets, y a-t-il un roulement que tu as su mettre en place pour avoir du temps pour tous ?

J'arrive toujours à en trouver. Par exemple là, sur le début de tournée C2C j'ai mixé l'album d'un groupe de rap australien, Letters To The Sun. J'essaie de m'économiser un peu sur la date, pas trop d'abus, after, etc... histoire d'avoir un peu les oreilles fraîches quand je rentre chez moi après les concerts.

Que peut-on te souhaiter de plus pour l'avenir ?

Qu'on puisse aller le plus loin possible avec C2C, puis Beat Torrent, puis Soul Square (rires). Et sinon développer encore plus Arcades Studio, la grotte dans laquelle je m'enferme pour taffer tous ces projets, tel un ermite.

WAX TAILOR

"Je suis plus
un enfant de
l'âge d'or
du rap de
86 à 93"



EN SEULEMENT TROIS ALBUMS, WAX TAILOR A SU IMPOSER SA MUSIQUE, COMBINANT SAMPLES ET MUSICIENS ACOUSTIQUES. CE PASSIONNÉ DE HIP-HOP & DE WAX GÈRE SA CARRIÈRE DE MAIN D'OR, DE LA PRODUCTION À LA COMMUNICATION. ENTRETIEN AVEC UN BEATMAKER, AU PLANNING DE MINISTRE, QUI NE CONNAÎT PAS LES JOURS FÉRIÉS, À L'OCCASION DE LA SORTIE DE "DUSTY RAINBOW FROM THE DARK".

Comment es-tu arrivé dans la musique ?

À travers la culture Hip-hop. J'ai découvert ça gamin. La première claque c'est, comme beaucoup de Djs de ma génération, Grand Mixer DST avec Herbie Hancock en 83, mais sans vraiment réaliser ce que c'était. Juste la fascination du scratch... Ensuite, passé la mode du smurf et l'émission de Sydney, j'ai vraiment découvert le Rap en 86 avec des groupes comme UTFO, les Beastie, Run DMC, LL Cool J. J'ai eu la chance, en 88, de partir en Angleterre et de rencontrer un Dj anglais qui avait toutes les sorties du moment. Je suis rentré avec des piles de cassettes Memorex avec les prods de l'époque, un peu d'Acid House aussi, c'était l'époque où explosaient parallèlement Coldcut, Marrs etc. Finalement, le gros dédicé s'est fait avec "Fear Of A Black Planet" de Public Enemy en 90. Là j'ai pris une vraie tarte et commencé à essayer de bricoler avec les moyens du bord.

N'as-tu pas débuté en tant que rappeur avec la Formule ? Pourquoi est-ce que tu ne prends plus le micro ?

Par respect pour les auditeurs (rires)... Non plus sérieusement je suis devenu rappeur par dépit. Je voulais être dans ce mouvement ; j'ai essayé la danse c'était pas terrible, le graph c'était pathétique, le Djing à l'époque c'était financièrement pas jouable... Je parle d'une époque où pour avoir un maxi il fallait prendre le train pour Paris et aller chez Tikaret payer soixante-dix francs la galette, donc pour un ado en province c'était pas simple. Du coup, je me suis mis au rap et j'en ai fait dix ans, mais sincèrement je n'ai jamais eu le sentiment de réussir à concilier fond et forme. J'avais pour repère, justement, des groupes comme Public Enemy, donc le texte avait une importance primordiale mais je n'arrivais à des choses satisfaisantes, en terme de flow, qu'en Freestyle où là c'était pas mal, mais bon c'était con à mourir (rires). Et puis, surtout, ma vraie satisfaction a toujours été dans la production, c'est ça qui me plaît vraiment.

RJD2 a fait un remix sur le Ep annonçant ton nouvel album, "Dusty Rainbow From The Dark". Est-ce qu'il t'a surpris ou c'est plus ou moins ce à quoi tu t'attendais ? Lui avais-tu laissé carte blanche ?

Avec RJ, ça fait un bout de temps qu'on parlait de faire un truc et, comme il est super occupé aussi, je me suis dit que ce serait cool de lui proposer ce remix. Oui, il avait carte blanche bien sûr, et il m'a plutôt surpris dans son approche, c'est un peu comme s'il avait été fidèle à l'esprit tout en injectant sa touche et quelque chose de moins psyché et plus nerveux.

Dans ta façon de composer, tu sembles fidèle à un Hip-hop lourd, jazzy, à la golden years, pourquoi ne pas tenter des productions plus clubbing ou électro ?

La question ne se pose pas de cette façon de mon point de vue. Je n'ai rien contre la culture clubbing, ce n'est simplement pas mon univers. Je sais qu'il y a une grosse tendance ces derniers temps mais ça ne change rien à mon approche du son. Je préfère tenter de nouvelles insertions dans mon propre univers et j'ai le l'impression de le faire d'album en album. Le dernier, par exemple est assez emprunt de références psyché, ce qui n'était pas le cas sur mes albums précédents. Ensuite je pense aussi que par essence le Hip-hop peut et doit se nourrir de tout, donc libre à chacun d'y injecter ce qu'il veut.

Tu reviens avec un quatrième album. As-tu décidé de surprendre ou restes-tu assez fidèle à ta formule ? Quelles sont les personnes qui y ont collaboré ?

Comme je te le disais précédemment, c'est une notion relative. Ce qui est certain c'est que je n'ai jamais senti le besoin de faire un virage à 180 degrés juste par besoin de surprendre. Je préfère simplement faire évoluer ma musique sans pour autant perdre mon univers. À chaque album j'ai le sentiment d'ouvrir de nouvelles portes. Sur ce disque j'avais envie de tout articuler autour d'une histoire, d'un conte avec un narrateur. Mon sujet de départ c'était le pouvoir d'évocation et d'évasion de la musique, du coup j'ai décidé de commencer par la musique et d'écrire l'histoire seulement une fois la musique composée. J'ai composé la maquette de l'album tout au long de l'année 2011. En octobre dernier, je suis parti à New York travailler sur l'écriture de l'histoire avec Sara Genn avec qui j'avais déjà collaboré. Début 2012, j'ai attaqué la troisième étape, la réalisation avec le narrateur bien sûr mais également tous les invités. C'était un peu particulier parce qu'il fallait qu'ils jouent tous le jeu avec cette histoire. Sur l'album il y a donc par ordre d'apparition, Don Mc Corkindale (le narrateur) Charlotte Savary, Ali Harter, Jennifer Charles, Mattic, Sara Genn, Aloe Blacc, A.S.M, Shana Halligan, Elzhi et Akua Naru.

Peu de gens savent que les balbutiements du Hip-hop se sont faits avec des musiciens. Ta volonté de combiner musiciens acoustiques et machines en live vient-elle de là ?

Non pas véritablement, et d'ailleurs tout dépend de ce qu'on estime être les balbutiements. Pour certains, ça va être les Last Poets pour le côté spoken word, pour d'autres Kool Herc et les block parties. En tout cas moi, je suis plus un enfant de l'âge d'or du rap de 86 à 93, du coup, le fait de rajouter des musiciens était vraiment lié à une évolution personnelle et des envies par rapport au live. En studio, au contraire je suis même revenu pour cet album à l'idée de tout faire avec mon vieux sampler et des samples de vinyles. Par contre, mon travail avec des musiciens au fil des années m'a ouvert des perspectives en terme d'arrangements et c'était intéressant de revenir à l'essence du sampling, mais avec un regard peut-être un peu différent.

Donc tu composes ta musique uniquement à base de samples. Comment fais-tu pour accorder ta musique avec les musiciens acoustiques ? As-tu fait du solfège ?

Là encore, il faut s'entendre sur ce qu'on appelle des samples. Dans l'esprit de beaucoup de gens, ça veut dire exclusivement des boucles. Je n'ai rien contre, mais aujourd'hui je préfère utiliser le sampler comme une machine à texture, une machine à fabriquer mes instruments afin de pouvoir composer avec des sons plus personnels que ceux que j'entends sur beaucoup de prods et qui sortent tout droit des presets des banques d'instruments virtuels.

Les artistes n'aiment pas les étiquettes et tu n'apprécies pas le mot Trip-hop. Comment définis-tu ta musique ? Musique instrumentale down-tempo ? Hip-hop ?

Je n'ai rien contre le terme de Trip-hop, je dis juste que c'est une étiquette quand le Hip-hop est une culture. Après c'est toujours pareil, les étiquettes c'est réducteur, mais on en a tous un peu besoin donc je suis assez souple avec ça. Le seul truc qui m'emmerde vraiment, c'est quand on me parle de Lounge, j'ai horreur de la musique d'ascenseur (rires). Souvent on me parle de Hip-hop orchestral et Trip-hop cinématique, je suis plutôt en phase avec ça.

Nas et d'autres pensent que le Hip-hop, c'était mieux avant. Qu'en penses-tu ? Et penses-tu que le business est forcément néfaste à l'épanouissement créatif ?

C'est une question complexe. Déjà, je pense qu'il faut différencier Hip-hop et Rap, car là on parle de Rap. Le Rap a connu son âge d'or à la fin des années 80 et au début des années 90, c'est assez incontestable. Simplement c'était l'émergence d'une culture dans une époque donnée. Pour autant, et c'est ce qui est compliqué, reproduire le schéma de 92 en 2012 n'est pas la solution, simplement parce qu'il s'est passé vingt ans et qu'il faut que le Rap puisse proposer quelque chose d'aujourd'hui, mais qui se nourrisse de cet héritage. Après, il y a une autre question qui est celle plus large de la culture du sampling et là, oui, l'industrie a une très grande responsabilité sur l'évolution de cette culture. Je voulais faire un documentaire sur ce sujet l'année dernière, je n'ai pas eu le temps, mais j'y reviendrai peut-être car il y a beaucoup à dire.

Tu es un passionné de Wax et de samples. Lors de tes voyages, tu as coutume de rendre visite aux disquaires. As-tu une anecdote sur l'un d'entre eux ou sur des trouvailles dans des boutiques improbables ?

Ah ouais plein, je me rappelle par exemple, lors d'une tournée aux États-Unis, on arrive à Seattle, je demande au promoteur s'il a une adresse de disquaire, il nous parle d'une boutique avec dans les 7000 vinyles, on se dit ok allons voir... On arrive et on avait pas compris, c'était 700 000 avec une cave digne de la caverne d'Ali Baba. Il était 19h, le magasin fermait à 19h30 et on repartait le lendemain midi. J'étais un peu dépit. Là le gérant me dit, "allez dîner, reviens à 20h et je rouvrirai". Au final on est resté avec le gérant jusqu'à 1h du mat' à retourner le sous-sol. Il nous a ouvert une pièce où il y avait des pièces de collection avec des mots de grands Djs ou de gens comme Thom Yorke. Dernièrement, j'ai également fait un petit marché à Jakarta, en Indonésie où j'ai trouvé des disques de funk indonésien, ça c'est génial. Par contre je ne suis pas du tout fétichiste, j'ai commencé à acheter des disques au début des années 90 quand le vinyle ne valait plus rien, quand tu trouvais à 10 balles un collector d'Eric B & Rakim chez Gibert entre Nana Mouskouri et Patrick Sébastien, du coup j'ai gardé les bonnes habitudes et je n'ai jamais acheté un disque à prix d'or. Je trouve ça indécent, je préfère l'idée de dénicher l'improbable.

Tu es fortement impliqué dans le suivi de tes affaires. Comment gardes-tu "la tête sur les épaules" en passant constamment de la casquette de business man à celle d'artiste ?

C'est très simple. Déjà, je passe d'artiste à manager-producteur indé, donc ce n'est pas vraiment du business même si, oui, il faut pouvoir parler de choses, d'aspects pragmatiques que certains artistes n'aiment pas aborder. Dans mon esprit c'est une continuité, le garant du respect de ma démarche artistique, du coup ça me semble très logique.

Le Rap est indéniablement une musique qui séduit le public. Comment expliques-tu que cette scène est encore assez méconnue des institutions alors qu'elle est fédératrice ?

Elle ne leur est pas inconnue, elle fait simplement peur à beaucoup parce que les clichés et les raccourcis sont tenaces. Il y a quelques années dans ma ville, j'animais des ateliers musique pour les jeunes du quartier. Un jour une voiture brûle. Le lendemain matin l'adjoint culture m'appelle et me demande ce qui s'est passé. En quoi je suis concerné ou suis censé avoir une info là-dessus ? Dans son esprit c'était évident... Tout est dit, il y a du travail pour les successeurs de Bourdieu (rires).

Tu sembles passionné par les USA, le sport, l'art, le cinéma... En quoi cela influe sur ta musique ?

Difficile à expliquer. Pour moi les États-Unis, ça a toujours été un peu amour et haine, le rejet d'un modèle de société et en même temps une vraie fascination artistique, surtout pour la musique et le cinéma. Mes références et influences sont très majoritairement ancrées outre-atlantique.

"...je n'ai jamais acheté un disque à prix d'or. Je trouve ça indécent, je préfère l'idée de dénicher l'improbable."



Dans quelles proportions est-il important pour un créateur de laisser s'exprimer sa face obscure et infantile ?

Je ne crois pas que ce soit quelque chose qui se quantifie, par contre cela se fait plus ou moins naturellement et j'ai le sentiment qu'avec le temps cela se fait peut être de plus en plus facilement. Moi en tout cas, j'en ressens de plus en plus le besoin et à plus forte raison, de par sa nature même, sur ce nouvel album.

Avec tout le travail que tu fournis, y a-t-il de la place pour ta famille ou ta famille est-elle celle du son ?

Mon activité est extrêmement chronophage donc pas simple, mais je me débrouille (rires).

Tu as débuté dans le Rap français, pourquoi collabores-tu si peu avec des rappeurs français aujourd'hui ?

Ce qu'il ne faut pas oublier c'est que je suis venu au Rap français, mais j'ai découvert le Rap avec les groupes US. Je me rappelle de la première vague de Rap français comme Johnny Go Destroy Man, Lionel D, etc. J'ai beaucoup de respect pour ce qu'ils ont fait, mais il faut être honnête, il a fallu voir arriver des groupes comme NTM, Assassin et IAM pour vraiment accrocher. Ensuite il y avait une vraie énergie autour de cette scène émergente, mais moi je n'ai jamais trouvé pleinement mes marques dans cette scène et en tant que Mc je n'ai pas laissé mes emprunts sur le Walk of Fame (rires). Après pour les feats, c'est une histoire de langue. Quand tu mixes un Mc en anglais, la voix est un instrument dans le mix, en français tu vas mettre la voix au-dessus et ça c'est pas trop ma culture. Mais il y a pas mal de Mc français que j'aime vraiment et un jour qui sait...

Tu as enregistré ton "Live 2010" à l'Olympia. Que représente cette salle pour toi ?

J'ai fait mon premier Olympia en 2008, ma grand-mère était encore en vie et c'était la première fois que je faisais quelque chose qui fasse sens pour elle. Je peux pas te dire mieux, c'est mythique et c'est une fierté aussi de penser qu'on a aussi droit de citer dans ce type de lieux. Après le fait d'enregistrer le live à l'Olympia c'était aussi une question de circonstances et d'opportunités.

Comme nous avons ouvert un bureau en Bretagne et que tu as des origines bretonnes, si je ne m'abuse, quelles sont tes réactions par rapport au fait que la scène Hip-hop rennaise semble invisible et que trop peu d'artistes Hip-hop passent par Rennes ? D'ailleurs as-tu prévu une date là-bas ?

Alors pour ce qui est de la scène locale c'est difficile à commenter surtout à distance, mais je pense qu'il y a plein de paramètres, des périodes et aussi des synergies qui font qu'une ville comme Nantes par exemple a une scène plus visible. Mais les choses évoluent. Après pour ce qui est du fait de passer à Rennes, pour ma part j'espère y passer au printemps, mais c'est vrai que c'est moins évident que Nantes, par exemple en terme, d'équipements quand tu arrives avec une scénographie un peu volumineuse.

Le turntablism hors compétition est encore incompris et pourtant certains des derniers projets qui explosent sont l'œuvre d'artistes qui sont à l'origine des Djs scratcheur (BNN, C2C, Dj Craze...). En quoi penses-tu que le scratch apporte quelque chose de nouveau ou en plus par rapport aux autres Djs ?

Perso j'ai décroché depuis longtemps, en tant que spectateur, des compétitions DMC justement parce que c'est devenu beaucoup trop technique et pas très musical. Si tu regardes dix ans en arrière, je pense que des gens comme D-Style ont vraiment décloisonné le turntablism en le sortant de la case compétition. Dernière il y a eu beaucoup de projets et aujourd'hui on voit quand même que les choses changent et on arrive à considérer des turntablists comme de véritables musiciens.

En dehors de tes propres morceaux, tu ne fais pas beaucoup de remixes. Est-ce par manque de temps ou bien préfères-tu te consacrer à autre chose ?

Non c'est malheureusement vraiment un problème de temps, je vais essayer d'en prendre un peu après cette tournée qui s'annonce donc plutôt horizon 2014.

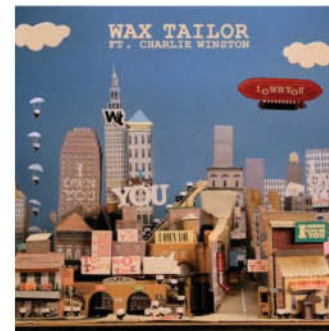
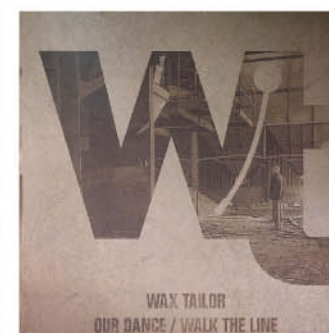
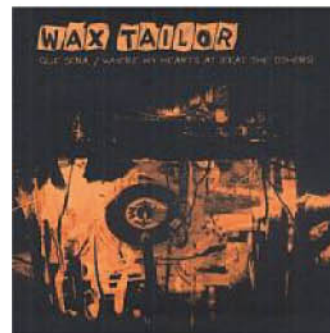
Apprécies-tu de faire des Dj-sets ?

Oui mais j'en fais peu et ce n'est pas simple en France parce que les gens font la confusion avec mon projet live et, pour peu que le promoteur ne soit pas clair, ça me met en porte à faux. Par contre je suis un mauvais Dj de soirée, je préfère faire une belle sélection que de faire danser à 1h du mat.

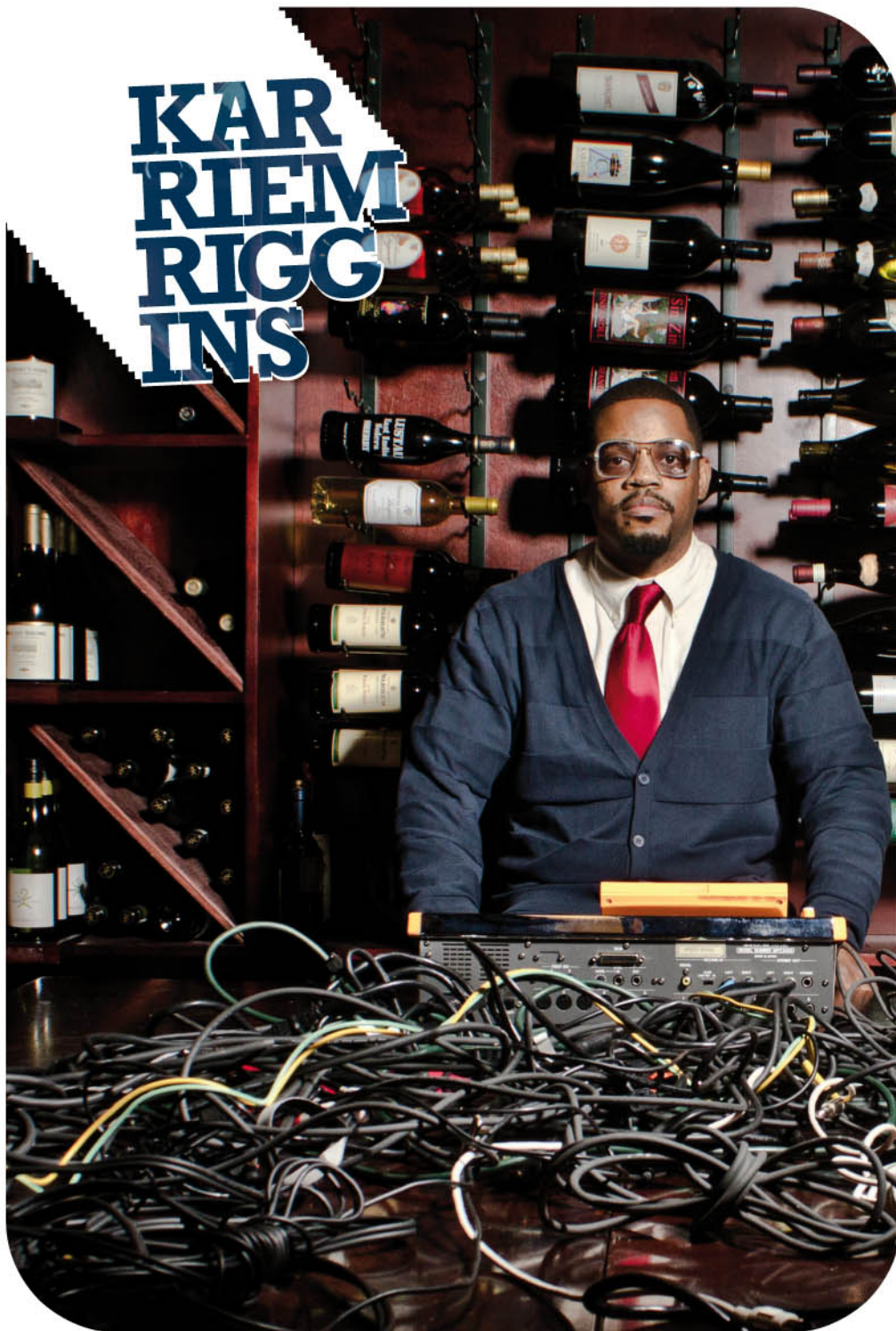
Après ta longue tournée à venir penses-tu te reposer ?

Non, on a toute la mort pour ça (rires).

"Je n'ai rien contre la culture clubbing, ce n'est simplement pas mon univers."



KARRIEM RIGGINS



ORIGINAIRE DE DETROIT, KARRIEM RIGGINS A SU S'IMPOSER COMME L'UN DES BATTEURS JAZZ LES PLUS TALENTUEUX DE SA GÉNÉRATION. FORT DE CETTE RECONNAISSANCE, IL A ÉGALEMENT PRODUIT DE NOMBREUX ARTISTES TELS QUE JAY DEE, MADLIB, SLUM VILLAGE ET THE ROOTS. IL SIGNE CES JOURS-CI SON PREMIER PROJET SOLO "ALONE TOGETHER", L'OCCASION POUR NOUS DE REVENIR SUR SON PARCOURS ENTRE JAZZ MILLÉSIMÉ ET HIP-HOP INSTRUMENTAL.

Après avoir produit ou collaboré avec de nombreux groupes, tu t'es enfin décidé à sortir ton premier album solo. Mais revenons à tes débuts dans le Jazz. Comment c'était de travailler avec Ray Brown ?

Travailler avec lui, c'était une expérience formidable en termes d'apprentissage. Il avait une telle impulsion... J'ai adoré jouer ses arrangements. Il avait environ soixante-dix arrangements dans son répertoire que j'ai dû apprendre lorsque j'ai rejoint son trio. J'étais en admiration tous les soirs sur scène. Faire partie de son trio fut une grande leçon et j'apprends encore en écoutant à nouveau les bandes des répétitions et des concerts. J'ai enregistré à peu près tous mes concerts au fil des années.

J'ai réalisé une interview des membres de Tribe (cf StarWax n°13) et Marcus Belgrave m'a raconté qu'il avait rencontré ton père (Emmanuel Riggins, ndlr) à Detroit dans les années 70. Tu as toi-même joué de la batterie sur le dernier album de Tribe sorti sur le label Planet E de Carl Craig. Comment c'était de grandir entouré de tels talents ?

C'était super de grandir dans le Michigan. J'ai grandi dans une ville appelée Southfield proche de Detroit. Entre la collection de disques de ma mère et celle de mon père, j'avais à disposition un large éventail de musiques à écouter. Marcus et mon père, Emmanuel Riggins, ont fait beaucoup de concerts ensemble. Marcus a toujours été derrière nous pour nous encourager. Ma sœur Tanisha jouait de la flûte et du sax, quant à moi je jouais de la batterie et la trompette. Marcus nous a mis à disposition tous ces instruments. J'ai appris énormément avec mon père et Marcus.

Tu as travaillé avec beaucoup de musiciens de Jazz talentueux : Hank Jones, Oscar Peterson, Milt Jackson, Donald Byrd et Ron Carter. Pourrais-tu revenir sur ces expériences ?

J'ai fait quelques concerts en Allemagne avec Hank Jones. Je me souviens de lui comme quelqu'un de très précis et super professionnel. Toute sa musique était organisée et précise lors des répétitions. Je me rappelle avoir répété une fois dans une salle de bal d'un hôtel. Il n'y avait pas la batterie à l'hôtel, donc j'ai joué avec les balais (accessoires utilisés par les jazzmen à la place des baguettes pour obtenir un son plus doux, ndlr) sur les pages jaunes. Oscar Peterson, Milt Jackson et Ray Brown m'ont appelé pour jouer pour un live d'une semaine enregistré au Blue Note de New York. J'ai été très honoré de jouer avec eux.

La 1ère nuit du concert, j'étais tellement nerveux que je suis allé de l'hôtel au Blue Note et, dès que je suis arrivé au club, j'ai remarqué que j'avais laissé mes cymbales à l'hôtel.

J'ai immédiatement appelé ma sœur pour qu'elle m'amène les cymbales au club. Elle l'a fait juste à temps pour l'ouverture du concert. Ce fut une folle nuit avec une ouverture des plus stressantes. Le spectacle est devenu un classique et tout cela est documenté.

J'ai également eu la chance d'enregistrer un projet appelé "Musical" avec Eric Reed. Ron Carter jouait de la basse sur les mêmes sessions. Ron Carter est si frais ! Il n'a pas dit grand-chose durant les sessions. Je lui ai posé quelques questions sur son enfance à Ferndale dans le Michigan et il était super cool. À la fin de la séance, il m'a dit : "Tu as fait du très bon boulot, jeune homme". Je me considère béni d'avoir eu la chance de travailler avec des musiciens que j'ai étudiés en grandissant.

Tu es parti en tournée avec Roy Hargrove, autre musicien qui a toujours été intéressé par le mélange des genres. Beaucoup de gens te voient juste comme un batteur, et non pas comme un producteur Hip-hop. Cet album, c'est une sorte de déclaration ?

Certaines personnes me connaissent en tant que musicien mais il y a aussi beaucoup de gens qui pensent que je suis juste un producteur ou un rappeur, ou un Dj... Certains feront de la recherche et d'autres non. Je suis juste inspiré et j'ai hâte de sortir tous types de projets.

Tu t'es installé à Detroit, mais l'album me semble plus inspiré par la côte ouest, au niveau du son...

Je ressens Detroit dans ma musique mais je suis inspiré par la musique du monde entier. Peu importe où je vis, où je suis de passage, toute ma musique sera influencée par le Funk, le Jazz, la musique brésilienne, Afro-cubaine, le Classique, l'Afro-beat, le Rock et le Hip-Hop.

Y a-t-il des musiciens invités sur ce projet ?

Pas sur ce projet "Alone Together". Je me suis concentré sur les beats afin de proposer à l'auditeur une balade à travers mes idées. Il s'agit d'un projet que je souhaitais réaliser depuis longtemps.

Comment travailles-tu lorsque tu produis ? Quel matériel utilises-tu ?

J'utilise une Mpc 3000 et 5000, Native Instrument, et des instruments live. J'aime mixer certaines choses sur une SL 9000k (table de mixage Solid State Logic, nldr) et certaines autres sur une Mackie 2408. Tout dépend du son que je recherche à ce moment-là.

En ce qui concerne le diggin', est-ce que tu achètes encore des disques lorsque tu es en tournée ?

Je continue à digger comme un fou. Je suis en train de digger ces jours-ci à San Francisco et ça reste une grande passion. C'est quelque chose que je ne vais pas arrêter de faire. Écouter autant de musique que tu peux, c'est très important. Personnellement, j'en écoute à partir de perspectives différentes. Je commence toujours par l'écouter à partir d'une perspective d'apprentissage. Ensuite, je vais écouter du point de vue d'un producteur. Il y a tellement de choses que tu peux apprendre et obtenir des disques.

Justement, est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles tu te concentres plus particulièrement lorsque tu écoutes un disque ? Le producteur ? Le batteur ?

Je me concentre sur tout. Je voudrais être capable d'apprendre à reproduire les parties de tous les instruments. C'est mon but. Une fois que tu y arrives, tu comprends profondément pourquoi certains disques sont devenus des classiques. C'est quelque chose que je fais depuis que je suis tout petit. J'ai appris à jouer les solos que j'entendais, à analyser la façon dont le pianiste compose...

Tu as travaillé sur l'album de J-Dilla "The Shining". Peux-tu nous parler de son héritage ? En tant que producteur mais surtout en tant que batteur.

Musicalement, j'ai été incroyablement connecté avec lui. J'ai adoré l'âme qu'il a insufflée dans sa musique. Il a apporté une autre vision par rapport à la façon dont les musiciens de Jazz jouent et dont les producteurs produisent. Il était très funky, mélodique et il avait un sens naturel, très affirmé, de l'harmonie. Des lignes de basse et des motifs de batterie inédits...

Est-il ta principale source d'inspiration ?

Oui, il est une de mes premières et principales sources d'inspiration. Que Dieu ait son âme. J'ai également été inspiré par Elvin Jones, Roy Haynes, Pete Rock, Questlove et beaucoup d'autres.

Penses-tu qu'être d'abord un batteur est un avantage évident pour produire (en particulier dans le Hip-hop) ?

Je pense que l'avantage, c'est d'avoir développé une oreille affinée. Il y a beaucoup de batteurs qui n'ont aucune idée de comment produire. Je pense qu'il s'agit de savoir quand "less is more" ("le moins c'est plus", nldr). Quand il faut être simple ou complexe et quand il faut rester funky. L'oreille est la chose la plus importante.

Peut-on s'attendre à un nouvel épisode de Detroit Experiment ?

J'espère qu'on pourra réaliser un autre projet de ce type. J'ai parlé à Carl Craig et nous prévoyons de collaborer à un moment donné. J'ai une grande admiration et un grand respect pour ce qu'il fait musicalement.

Travailles-tu à de nouveaux projets avec des Mcs ?

Je travaille sur des nouveaux projets musicaux tous les jours. J'ai un projet avec Common en ce moment qui devrait voir le jour cet automne. J'ai aussi un projet que je mixerai le mois prochain avec des musiciens live et je commence à bosser sur mon album de Rap en solo. Je pense que c'est assez pour me tenir occupé jusqu'en 2013...

“Oui, J-Dilla est une de mes premières et principales sources d'inspiration.”



KID KO ALA



KID KOALA, TOUJOURS OBSÉDÉ PAR L'ENVIE DE REPOUSSER LES LIMITES DE LA MANIPULATION DU TOURNE-DISQUE, DU SAMPLE ET DE LA COMPOSITION, N'A DE CESSÉ DE NOUS SURPRENDRE PAR SON APPROCHE LUDIQUE, BRUTE ET CRÉATIVE, ET CE MÊME EN LIVE. AUJOURD'HUI IL REVIENT AVEC UN QUATRIÈME ALBUM, "12 BIT BLUES", ET UNE NOUVELLE TOURNÉE INCLUANT UNE SEULE DATE EN FRANCE FIN SEPTEMBRE. L'OCCASION POUR NOUS DE PRENDRE DES NOUVELLES DE L'ANIMAL.

Je me demandais ce que voulait dire "12 bit Blues". D'où vient le titre de ce nouveau disque ?

Pour enregistrer cet album, j'ai utilisé essentiellement des platines et un échantillonneur E-mu SP-1200. C'est un sampler "low bit" qui a été utilisé à l'époque pour produire quelques uns de mes albums de Hip-hop préférés. Quand j'étais gosse, je rêvais d'en avoir un... J'ai décidé de m'en servir pour faire un album de blues.

La pochette de ton nouveau Lp me rappelle certains vinyles de scratch. C'était intentionnel ?

J'ai plutôt été inspiré par les vieux kits scientifiques, des jouets qui datent de plusieurs décennies. Quand j'étais enfant, j'étais toujours excité à l'idée d'en avoir un. Quelquefois, tu pouvais construire ta propre voiture télécommandée, une roue à eau, une hélice à énergie solaire... Je voulais que pour cette pochette, ce soit une platine à alimentation manuelle.

C'est donc ça le "Build your own record player" sur la couverture...

En fait, le premier pressage de ce nouvel album inclut un kit gramophone à construire soi-même. Tu découpes et assembles toutes les pièces et ça fait du son ! Un flexi disque vinyle 4" est également inclus. Il contient des sons originaux ainsi que des morceaux que j'ai produits pour la bande originale d'un film qui s'appelle "Looper".

Qu'est-ce que tu as prévu pour ton live à Paris le 30 septembre ?

C'est une espèce de vaudeville à base de platines. Je mixerai et jouerai certains nouveaux morceaux en live sur plusieurs platines et d'autres instruments. Il y aura également des danseuses et des marionnettes ! C'est un genre de spectacle old school - new school. Il y aura pleins de surprises. Je suis excité à l'idée de jouer au Moulin Rouge (à la Machine, ndlr). C'est l'environnement parfait.

Comment est-ce que tu travailles en studio ? Est-ce que ton matériel a évolué au fil des ans ?

J'ai composé beaucoup de musiques de film ces dernières années, j'ai commencé à collectionner pas mal d'instruments et de micros vintage. J'ai également une machine à graver des vinyles dans mon studio, donc je peux créer mes propres wax avec des sons inédits et scratcher dessus.

Quelle relation entretiens-tu avec l'enfant qui sommeille en toi, avec sa face naïve quand tu fais de la musique ? As-tu une face sombre ?

J'aime essayer de nouvelles choses. Cela permet de garder ce côté enfantin dans le processus de création, ce qui est très excitant. Si j'avais sorti le même type d'album ou enchaîné les mêmes tournées encore et encore, je m'ennuierais. Mais mon travail, en général, consiste juste à raconter mon histoire d'une manière ou d'une autre et à donner mon point de vue. Si tu es heureux, tu fais un certain type de musique. Si tu es triste, tu fais un autre type de musique. Je dois dire que mon style change suivant les saisons parce que je vis dans une ville (Montréal, ndlr) qui est très froide six mois de l'année. Quand j'ai fait le projet "Space Cadet" (disque accompagné d'une BD sorti en 2011, ndlr), j'étais traversé par toute une gamme d'émotions à l'époque. C'était une période assez tragique, nous avions perdu plusieurs membres de notre famille, mais c'était aussi une période de joie car ma première fille est née à ce moment-là. D'une façon ou d'une autre, tout cela a été filtré à travers mon travail. Ce que j'aime dans le Blues, c'est que c'est une musique qui peut être joyeuse et triste en même temps. Elle peut sembler simple au premier abord, mais il y a beaucoup de nuances et de complexité dans les émotions des musiciens de Blues.

Tu n'as jamais envie de travailler avec des Mcs ou des chanteurs ?

J'ai bossé avec Del et Dan the Automator pour le projet "Deltron 3030". J'ai commencé à travailler avec des chanteurs, avec Meaghan Smith (chanteuse Folk canadienne) et Emily Wells (violoniste et chanteuse américaine ayant collaboré également avec Buck 65, ndlr). Et je viens juste de finir d'enregistrer avec Alec Ounsworth de Clap Your Hands Say Yeah. Je vais également collaborer avec Mike Patton (de Faith No More, ndlr) et Jon Spencer dans le futur proche. J'aimerais faire plus de trucs avec des chanteurs. Je suis un grand fan de Cat Power, Karen O (Yeah Yeah Yeahs, ndlr) ou Emiliana Torrini...

Ta musique n'est pas vraiment conçue pour le dancefloor. Est-ce que tu vas en club ? Est-ce qu'il t'arrive d'y mixer ?

J'ai passé mes huit premières années de pratique de la platine en étant isolé. Je n'étais pas assez âgé pour aller en club. Alors je restais dans mon sous-sol, je m'entraînais et essayais d'apprendre comment m'exprimer à travers cet instrument. Je mixe en club maintenant mais ce n'est pas la raison qui m'a fait me lancer dans le turntablism. J'ai commencé à scratcher en 1988. Je n'ai jamais entendu une chanson en club ou à la radio en me disant "je veux faire ça !". Je ne viens pas d'une culture "club" ou "pop". J'ai toujours recherché une alternative à ces expériences musicales. Ce qui m'a plu avec la platine, c'est son autonomie et les possibilités infinies qu'elle offre. J'y ai vu un instrument qui pouvait être aussi à l'aise dans un vieux club de Jazz qu'au Carnegie Hall (mythique salle de concert new-yorkaise, ndlr)...

J'ai vu dans la platine un instrument qui pouvait être aussi à l'aise dans un vieux club de Jazz qu'au Carnegie Hall...

À ton avis, le début du Hip-hop, c'est plutôt la musique acoustique (comme le Sugarhill Band en live) ou les samplers et les machines ?

J'ai commencé à être à fond dans le Hip-hop quand les machines ont été introduites. Mais il ne s'agit jamais simplement des machines. Il s'agit de la façon dont les humains les utilisent. Mon premier instrument était le piano, donc je savais ce que cela voulait dire de jouer un instrument. Il y avait la possibilité de modifier le temps, d'amener d'autres émotions en fonction de la façon de jouer. La première fois que j'ai entendu du scratch, je ne savais pas comment les gens faisaient ces sons, mais je savais qu'il y avait quelqu'un derrière ce son. Pour moi, c'était fascinant de voir que quelqu'un pouvait découper un son et le transformer en un nouveau rythme ou une nouvelle mélodie. Le sentiment est tout pour moi. Toute la musique qui me touche a cet élément humain derrière.

Est-ce qu'on peut s'attendre à te voir scratcher un jour sur un iPad ou sur une platine virtuelle ? Est-ce que ce type de technologie t'intéresse ?

Personnellement, j'aime le son des disques vinyles. J'aime le craquement, la poussière. Et maintenant, avec ma machine à graver des vinyles, je peux avoir à la fois des sons inédits et la poussière... Mais je ne pense pas que l'on puisse être DJ en ayant peur de la technologie. Elle est là pour t'aider à réaliser et créer des choses différentes. J'aime aussi les synthétiseurs, mais je sais qu'ils ne remplaceront jamais le son d'un grand piano ou d'un Wuritzer (piano électrique employé notamment par Sun Ra, ndlr). Il y a des fantômes dans chaque machine et dans chaque instrument.

Est-ce que tu achètes toujours des vinyles et trouves-tu du temps pour digger en tournée ?

Oui et oui !

Qu'est-ce que tu préfères : dessiner ou jouer de la musique ?

J'adore composer de la musique et écrire des histoires. Je serais triste si je devais arrêter l'un des deux.

Y a-t-il des pays en particulier où tu aimes jouer ? Qu'est-ce que tu penses du public français ?

Cela a toujours été un plaisir de jouer pour le public français. Je crois que les gens saisissent le côté romantique de ce que je fais. Je suis un fan de cinéma français, de musique classique française... Jouer avec des platines est plutôt romantique dans l'idée, même si ce n'est pas aussi évident que quand quelqu'un écrit des poèmes ou chante. Il faut trouver des façons nuancées d'utiliser l'instrument pour émouvoir. Au final, tu essayes de t'exprimer en espérant que cela aura une certaine résonance chez les autres. Je pense que c'est une quête très romantique. Et j'ai toujours senti que le public français pouvait fondamentalement comprendre cela.

Tu es chez Ninja Tune depuis dix-huit ans, c'est définitivement ta maison ?

Je suis très heureux de faire des disques ici. Coldcut est l'une des raisons pour lesquelles j'ai commencé le djing au départ. C'est donc un honneur d'enregistrer pour eux. C'est comme une famille. Matt Black (moitié de Coldcut et co-fondateur de Ninja Tune ; ndlr) a dit dans une interview que j'étais "un vrai fils de Coldcut". Cette phrase m'a presque fait pleurer. Si tu avais pu me voir à l'époque, un gamin qui débutait, écoutant leurs albums et rêvant un jour d'avoir la chance de faire sa propre musique, tu comprendrais tout de suite ce que ça peut signifier pour moi.

Est-ce que tu as l'impression d'avoir atteint le sommet de ta créativité ou est-ce que tu crois qu'il reste toujours autant de choses à apprendre et à découvrir ?

Il y a toujours des choses à apprendre et à découvrir. Beaucoup de projets me prennent des années avant que je ne puisse les finir. C'est en partie parce que ce sont des projets nouveaux pour moi et aussi parce qu'il y a un temps d'apprentissage dans la production. À l'heure actuelle, je travaille sur une comédie musicale avec des marionnettes et un orchestre de platines. C'est une histoire de zombies qui implique aussi des ramen (nouilles japonaises, ndlr) ! Je travaille également sur un livre en 3Dimensions à propos d'un moustique qui joue du jazz. J'ai commencé ce bouquin il y a bientôt dix ans avec des amis mais nous devrions avoir fini l'année prochaine.

"Coldcut a dit dans une interview que j'étais 'un vrai fils de Coldcut'. Cette phrase m'a presque fait pleurer."



DJ HELL

**“Après le Punk,
j’ai été un Dj Hip-hop
pendant longtemps.”**



FIGURE LÉGENDAIRE DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE, HELMUT JOSEF GEIER, ALIAS DJ HELL, ÉTAIT INVITÉ PAR ED’N LEGS À MIXER AUX NUITS SONORES 2012. SI L’ALLEMAND EST AUJOURD’HUI EN RETRAIT SUITE AU DÉCLIN DE L’ÉLECTRO-CLASH, GENRE AUQUEL IL A LARGEMENT CONTRIBUÉ, IL N’A CEPENDANT RIEN PERDU DE SA SUPERBE. RENCONTRE AVEC LE IGGY POP DE LA TECHNO.

Comment as-tu découvert le deejaying et que jouais-tu à l’époque ?

J’ai dû répondre cinq cents fois à cette question. Bon, je ne veux pas répéter que je fais le Dj depuis trente ans. Disons qu’écouter la radio quand j’étais jeune m’a peut-être inspiré. Dans les années 70, il n’y avait pas internet, la découverte des nouveautés passait par les ondes. Lorsque le Punk a débuté en 1976-1977, j’ai commencé à mixer. Je suis tombé amoureux de cette musique, je n’avais jamais entendu quelque chose comme ça. Venant de Bavière, j’ai grandi avec la musique des groupes traditionnels... Le Punk m’a fasciné car c’était un son inédit, agressif, très puissant. Ça a changé ma vie et j’ai toujours gardé cette énergie en moi. Pour moi, le Punk, c’est oublier le passé et faire ce que tu penses être juste, sans compromis. Si c’est difficile pour les autres, ou s’ils n’aiment pas, tu t’en fiches. Et je fais pareil en musique électronique. La révolution Punk et la Techno étaient d’ailleurs similaires : pas mal de gens qui ont grandi avec le Punk ont même vécu une deuxième révolution musicale à la fin des 80’s. Après le Punk, j’ai été un Dj Hip-hop pendant longtemps.

Et aujourd’hui, qu’est-ce que tu joues ?

En 2012, je suis toujours intéressé par ces différents mouvements et j’essaye de les mixer ensemble, comme ce soir pour la Gigolo Night organisée par Ed’n Legs. Mixer n’a jamais été pour moi un business ou une façon de faire de l’argent, ce ne serait pas la bonne façon d’aborder les choses. J’ai mis toute mon énergie dans la musique, c’est quelque chose que je revendique. La reconnaissance est venue avec l’Électro-Clash et le succès de Gigolo, mon label. Ce que nous avons sorti à la fin des années 90 est aujourd’hui redevenu populaire auprès des jeunes et je considère que c’est une forme de respect pour mon travail.

Ton label Gigolo a eu beaucoup de succès. Est-ce que ce n’est pas devenu finalement un business ?

J’ai démarré le label en 97. Le business est venu parce qu’il fallait dealer avec des artistes, signer des contrats... mais je n’appellerai pas ça un business, car je l’ai fait à ma façon. J’ai dirigé Gigolo en essayant de faire ce qui me semblait juste.

Le truc marrant, c’est que j’ai appris les ficelles du métier dans une grosse maison de disques. Avec le label, on a travaillé selon nos propres règles. Au début, je ne faisais aucune promotion, je pressais juste les vinyles et les Cds. Si quelqu’un aimait la musique, on lui disait d’aller à la boutique et de l’acheter. En 2000, j’ai changé de perspective. J’avais de super artistes : Fischerspooner, Tiga, Vitalic, Miss Kittin & The Hacker. Il était temps de faire de la "terror promotion", soit assurer autant de promo qu’il fallait, car ces artistes le méritaient.

As-tu fondé Gigolo après ?

Oui, quelques temps après, mais je ne suis pas allé trop vite, car je ne voulais pas être dans ce qu’ils appellent le "monkey business". Avec le label, on a travaillé selon nos propres règles et notre propre façon de faire. Au début, je ne faisais aucune promotion, je pressais juste les vinyles et les cds. Si quelqu’un aimait la musique, on lui disait d’aller à la boutique et de l’acheter. En 2000, j’ai complètement changé de perspective. J’avais de super artistes : Fischerspooner, Tiga, Vitalic, Miss Kittin & The Hacker. Il était temps de faire de la "terror promotion", soit assurer autant de promo qu’il fallait, car ces artistes le méritaient, et je ne voulais surtout pas les freiner. On a signé des contrats à Londres, à Barcelone, à Paris et Gigolo a subitement explosé.

Apparemment, Miss Kittin bosserait un nouvel album. On dit qu’elle va le faire avec de grands producteurs. Est-ce qu’elle t’a contacté ?

Non, mais si elle s’entoure de grands producteurs, ce sera une bonne chose. C’est ce que je lui conseillais de faire, il y a dix ans, mais elle le prenait mal. Caroline voulait faire les choses elle-même, mais moi, je considérais qu’il lui fallait un producteur. À l’image de Grace Jones qui a été produite par Tom Moulton ou Trevor Horn. Finalement, je la manipule toujours !

Pourquoi la Techno a-t-elle connu un tel succès dans l'Allemagne réunifiée ?

J'ai répondu à cette question dans le livre "Der Klang Der Familie" (ouvrage dont le titre est tiré d'un morceau culte de Dr. Motte sorti en 1992. Dr. Motte est le créateur de la défunte "Love Parade", ndlr). Le bouquin raconte cette période où le mur est tombé. Quand les deux Allemagnes se sont réunifiées, tout le monde venait à Berlin-Ouest et faisait la fête comme si c'était le premier ou le dernier jour. Ça a été un grand clash au niveau des cultures, parce que les Allemands de l'Est et de l'Ouest étaient très différents. Les Allemands de l'Est n'avaient pas le droit d'acheter des disques ou même des vêtements, ils ne pouvaient rien faire. Est-ce que tu réalises ? Tu vis dans une prison et un jour tu es libre, tu peux faire ce que tu veux. Les Allemands de l'ex-RDA ont donc fait la fête et peut-être la font-ils toujours ! J'ai eu la chance de vivre ces années-là et de faire partie de la scène berlinoise. Aujourd'hui, ce sont les touristes qui font surtout vivre les clubs à Berlin.

Dans les années 90, tu portais quel regard sur les artistes français ?

Je suis venu jouer pour la première fois à Paris en 94-95, soit quelques années après mes débuts dans la scène Rave. En France, il y a eu une première vague de producteurs dominée principalement par Laurent Garnier et Scan X. À cette époque, les Français me semblaient en retard. On faisait la fête depuis quelques années avec cette musique, ces nouvelles idées, et on disait : "et les Français ? Quand est-ce qu'ils arrivent ?". J'étais surpris de voir que les Français étaient si calmes, alors que chaque pays était de plus en plus dans cette musique, dans cette nouvelle religion, sous l'effet du virus de l'Electro-House et de la Techno. Ensuite, la scène française a fini par exploser avec les Daft Punk, la fameuse "french touch". Il y avait alors tellement de nouveaux courants venant de la musique française... Quand Air a sorti "Moon Safari", ça a fait sensation. N'oublions pas Laurent Garnier qui a beaucoup stimulé la scène française avec F Communications. Son label a notamment amené le Jazz dans la Musique Électronique. Des mecs avaient déjà essayé de le faire à Detroit, mais disons que lui a amené la "french jazz touch". F Com avait un super catalogue et quelques chefs d'œuvre.

En dépit d'une notoriété croissante, tu n'as jamais fait de concession. À travers tous tes albums, on retrouve ton goût pour une musique aux accents synthétiques et industriels

Tu peux la qualifier ainsi, mais je n'essayerai pas de décrire précisément ma musique. Tout dépend de mon humeur et de la direction qu'elle prend. Hier à Cologne, j'ai mixé assez Pop, et pas mal de House, on est loin d'une musique industrielle. En tant que producteur, c'est pareil. Actuellement, je travaille d'ailleurs un tout nouveau type de son. La chose la plus importante, c'est de ne pas se répéter, d'utiliser une formule qui a déjà marché. J'essaye de faire évoluer ma production et mon son autant que possible et je ne veux pas refaire quelque chose que j'ai déjà fait dans le passé. Beaucoup de gens aiment mon album "Munich Machine" (1998), et quand je le mixe en soirée ils apprécient, mais si je le fais, je me sens vieux. C'était il y a quatorze ans, je suis dans autre chose aujourd'hui, même si ce disque influence encore ce que je compose. Pour revenir à la question, je ne pense pas que ma musique soit industrielle, je crois que ma musique sonne comme moi... Hell !

Justement dans quelle direction souhaites-tu aller ?

Difficile à dire, je cherche une nouvelle direction après trente ans de vie nocturne dans le business de la musique. Il n'est pas facile de commencer quelque chose de totalement nouveau, mais c'est ce que j'essaye de faire. Je prépare actuellement des performances avec des designers et des stylistes, je m'occuperai de la lumière et je mixerai. Ne me demande pas à quoi ça ressemblera ! J'ai un nouvel album de prêt qui comprendra un morceau enregistré avec un chanteur d'opéra célèbre en Allemagne, j'essaye de combiner musique Classique et Electro. J'ai aussi bossé sur des remixes de groupes Punk et j'ai des compilations qui vont sortir. Je vais également réaliser un documentaire sur un footballeur brésilien surnommé Garrincha, l'un des meilleurs joueurs de tous les temps (Manoel Francisco dos Santos, footballeur contemporain de Pelé, ndlr) ! Cela sortira en 2014 et ce sera tourné au Brésil.

À quel âge comptes-tu arrêter de mixer ?

Bonne question ! J'y ai pensé, mais je n'ai pas de réponse. Peut-être m'arrêterai-je un jour à cause de la santé. Pour mon boulot, je passe beaucoup de mon temps dans les aéroports et les hôtels, ce n'est pas glamour. Je pense à arrêter, mais il y aura toujours de nouvelles raisons de faire de la musique. Mon émission radio, réaliser des bandes son pour des défilés de mode, faire de la musique de film...

Tu feras de la musique en maison de retraite ?

Le public Techno vieillit, mais il aura toujours besoin de clubs pour sortir. Il faudra simplement baisser le volume de la musique et commencer les soirées plus tôt. J'admire David Bowie et Iggy Pop qui continuent encore à tourner. Je suis le Iggy Pop de la Techno !



VINCENT, GRAPHISTE DE FORMATION PLUS CONNU SOUS LE NOM DE DJ PAL, A DÉBUTÉ DANS LA MUSIQUE AVEC UNE ÉMISSION SUR RADIO CAMPUS TOULOUSE DANS LES ANNÉES 90. INTITULÉE "BAG'O'GROOVES", CELLE-CI DONNERA PLUS TARD SON NOM À UN LABEL. CE DJ INTERNATIONAL PASSIONNÉ DE DIGGIN' ENCHAÎNE LES COLLABORATIONS POUR BIG CHEESE RECORDS, VADIM MUSIC OU DES MAJORS COMPAGNIES. ORGANISATEUR DE SOIRÉES, ON LUI DOIT AUSSI DEPUIS SEPT ANS LA CO-CRÉATION DU "PARIS RARE GROOVE DAY". AUJOURD'HUI, CET EXPERT DE LA DEEP FUNK ET DE LA SOUL MUSIC NOUS PRÉSENTE SEPT 7 INCH AVEC UNE TUERIE SUR CHAQUE FACE, AUTREMENT DIT, POUR LES NERDS DE LA WAX, DES DOUBLE SIDERS.



RARE WAX SPECIAL 7 INCH DEEP FUNK & SOUL

Ellen Jackson / Getto Boogie - Hard Times (Big Star Rec. 1970)

Hard work, garage stuff... Voilà un 45 tours de Ghetto Funk venu de Detroit, enregistré dans une église. Pour la petite histoire, je me rappelle une session Dj à La Flèche d'Or où tout le monde est devenu fou quand il est passé. Notre Dj invité, Mr Jimmy Dynamite a pris sa claque. Je crois qu'il aurait bien proposé sa sœur ou sa mère en échange (rires). La face A contient un gros morceau mid tempo d'intro de set. C'est deeeceep ! La face B est un superbe morceau de Soul avec son petit orgue Hammond électrifié. Ellen Jackson était âgée de 16 ans au moment de l'enregistrement. Malheureusement, ces deux chansons ne lui ont pas permis de devenir la "Big Star" revendiquée par le label.

The Blenders LTD. / When Ya Git Through Wit It Put It Back - You Got It All (Grayslak Rec. 1972)

C'est Keb Darge, notre "big daddy", qui m'avait fait découvrir ce 45 tours lors de sa première venue en France en 1998, au Pulp. Un vinyle spécial battle Funk avec une face mid tempo (120 bpm) et sur l'autre un instrumental up tempo (135 bpm) avec plein de breaks, des rolling bass et de purs cuivres... Essentiel sur le dancefloor ! À jouer très fort.

Cross Bronx Expressway / Cross Bronx Expressway - Help Your Brothers (Zell's Rec. 1973-74)

Tout droit venu du Bronx, NYC, ce disque comporte lui aussi un instrumental idéal pour les battles de danse et un mid tempo crossover Soul vocals adoré par la scène Northern Soul. Le 45 tours idéal pour faire fumer ses chaussures sur les pistes de danse ! Indispensable pour tous les Djs de Soul / Funk qui veulent jouer dans la cour des grands (rires).

Getto kitty / Stand Up & Be Counted - Hope For The Future (Stroud Rec. 1972)

Et voilà, encore deux titres excellents... The Black Power sound. Superbe morceau de Soul engagé, qui flirte avec le Jazz niveau production. Belle écriture et superbe interprétation des deux chanteurs du groupe. Morceaux écrits et arrangés par ce merveilleux artiste qu'est Mr Weldon Irvine... Right on ! La face B, moins connue, offre une bombe R&B 70's pour dancefloor du début à la fin. Pour l'info, il apparaît sur la compile "Funk Fu 2" chez Big Cheese.

Trinikas / Remember Me - Black Is Beautiful (Pearce Rec. 1972)

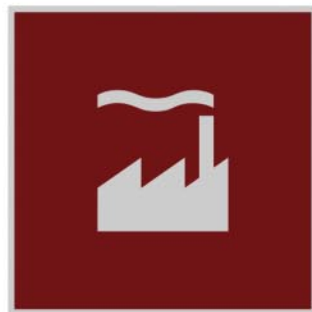
The Soulful Spirit ! Une superbe chanson et des mélodies Funk mid tempo (100 bpm), le tout écrit par le groupe Gospel de la "Oklahoma City Douglass High School", j'ai nommé, les Trinikas. Pour ceux que cela intéresse, il a été samplé par Jurassic 5. Au final, un de mes morceaux préférés, assez connu des Djs dans le style, mais peu par le grand public, et pourtant il le mérite ! Pour la petite histoire, ils ont, un peu avant l'enregistrement, perdu un des membres du groupe, Marsha Bratton, qui est décédée subitement et à qui ils ont sans doute voulu rendre hommage. Produite en 1972 par le fameux pianiste/organiste Louis Cachere. Difficile à trouver, la cote du disque a tendance à s'envoler. Mais, avis aux amateurs, il a été réédité chez Jazzman, il y a quelques années. L'autre face "Black Is Beautiful" est un très beau morceau, lui aussi. Plus mélancolique, mais avec cette rythmique up tempo prise par la scène Northern Soul. On ne connaît que ces deux titres du groupe. Dommage.

Marva Whitney / Giving Up On Love - This Is My Guest (Triple Three Neck Rec. 1970)

Tout le monde connaît Marva, mais pas ce 45 tours sorti sur le label des Isley Brothers, T-Neck, une sous-division de Buddha records. Le son est bien différent de ce que l'on connaît de la diva, notamment les morceaux produits chez son collègue James Brown. La prod' est énorme : shouting vocals and fuzz guitar... La face B est aussi un chef d'œuvre Deep Soul à écouter d'urgence. Sorti en promo copy seulement. On l'a compilé pour la première fois chez Big Cheese Rec. en 1993, sur la compile "12 Tasty Grooves", qui reste pour ma part une des meilleures jamais réalisées. J'en profite pour faire un "big up" à mon compère Momo, le boss du label qui m'a fait découvrir ce morceau et tant d'autres...

Apple & The 3 Oranges / True Love Will Never Die - Down Home Publicity (Sagittarius Rec. 1970)

Venu de Californie, voici encore un double siders de Deep Funk. La face A est une superbe ballade de Soul sur un tempo lent... La face B, un morceau spécial "finisher". De tous leurs 45T (certains connus comme le fameux "Free and Easy"), celui-ci nous emmène le plus loin. Les harmonies vocales... Bref, un groupe à suivre, surtout qu'ils ont dû sortir uniquement quatre ou cinq singles au total sur des labels tous plus obscurs les uns que les autres. Et pour les nerds du beat, il a été samplé par Madlib (il ne perd pas le Nord, celui-là).



V-A / Fac. Dance 02 Lp

Factory Records est l'une des fiertés de la ville de Manchester. De 1978 à 1992 (si l'on fait abstraction des diverses tentatives de relances ratées de Tony Wilson son fondateur), Factory a accompagné l'évolution de la musique anglaise du Punk à l'Acid House. Le cul constamment entre deux chaises, le label n'a jamais voulu, pour notre plus grand plaisir, choisir entre deux mondes musicaux que l'on pensait auparavant totalement inconciliables. Pour ce deuxième volume d'exploration des archives du label, Strut a demandé à James Nice, ancien responsable de Factory Benelux de sélectionner vingt-quatre des titres les plus orientés Dance du label (vingt-six pour la version digitale). Si l'on retrouve ici des piliers du son de Manchester (A Certain Ratio, Section 25, Durutti Column) ou des classiques de l'époque (ESG), "Fac. Dance 02" est également l'occasion de découvrir des titres plus surprenants, des terrains moins balisés, du proto Disco algérien de Cheba Fadela aux tracks Reggae Dub de X-O-Dus ou Sir Horatio. De quoi satisfaire les néophytes autant que les accrocs au son de MADchester. (JV)

Staff Benda Bilili / Bouger le Monde Lp

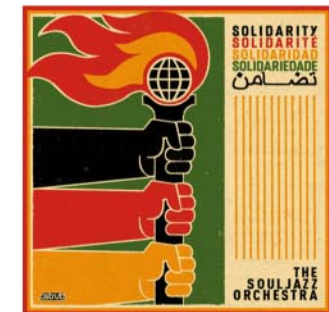
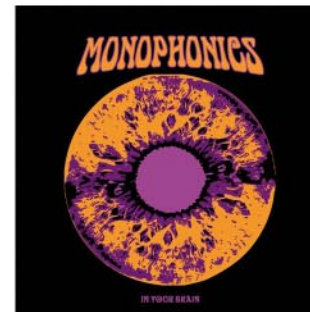
Hasard ? Coïncidence ? Le nouvel album de cette formation congolaise, composée de musiciens paraplégiques découverts par le producteur belge Vincent Kenis et dont le premier album s'est vendu à plus de 150.000 exemplaires, sort au moment des jeux paralympiques. Ce disque, sur le label Crammed, est un nouveau concentré d'énergie brute où s'entrechoquent Rumba africaine, rythmiques Reggae et mélodies Rock. Le groupe a pu bénéficier d'un studio digne de ce nom, donnant ainsi toute son ampleur au son et au message d'espoir qu'il souhaitait développer. On le remarque sur certains titres : impossible de résister aux guitares de "Tangu I Fueni" ou à l'incroyable jeu psyché du guitariste Roger Landu sur "Kuluna" (surtout lorsque l'on pense qu'il a lui-même conçu son instrument...). Staff Benda Bilili se permet de dériver vers le Blues avec le très spirituel "Djambula", avant de revenir aux sonorités plus traditionnelles de "Libala Ya Mungwa" ou "ApanDjokwetu". Mention spéciale pour le très émouvant "Ne me quitte pas", au refrain très Pop, qui devrait faire son bout de chemin. Un album, inscrit dans la tradition congolaise, qui n'aura aucune difficulté à faire bouger le monde. (AL)

Thraces / Eum. 01 Ep

Collectif rassemblant Djs et musiciens, Eumolpe agit les nuits rennaises et parisiennes depuis 2004. Pour la sortie de son premier maxi, la team a choisi un angle original : plutôt que de signer un nom comme le font la plupart des nouveaux labels, tous les producteurs de la bande se sont retrouvés pour enregistrer "Eum. 01". Fruits de plusieurs sessions studio, les dix titres enregistrés par Labelle, L. Kalm, T.o.m.a. Avatars, Dam et Arley synthétisent les différentes influences du crew et rendent hommage à quelques précurseurs, comme Steve Reich, Frankie Knuckles ou Squarepusher, tout en s'offrant des escapades du côté de la musique balinaise. Grâce à un procédé de morphing sonore spécialement créé pour l'occasion, les morceaux ont ensuite été mixés ensemble pour ne former qu'un tout (une démarche déjà suivie par Tim Exile chez Warp). Sur le papier, "Thraces" ressemble fort à une auberge espagnole, voire au truc imitable qui n'excite que ceux qui l'ont produit, mais les deux faces s'écoulent pourtant d'une traite et retracent avec brio quarante ans de Musiques Électroniques. Vinyl only (300 pièces). (Leiss)

Ilaiyaraaja / Fire Star Lp

Beaucoup d'entre vous ont assisté au renouveau d'intérêt envers la musique Bollywood, samplée et remise au goût du jour par de nombreux beatmakers. Le travail du collectif derrière le label Bombay Connection vous permettra de découvrir une scène encore peu connue : celle de la musique des films tamils de la région de Madras. Cette compilation concentre ses efforts sur les années 1985-1989, se focalisant sur l'intégration de mélodies traditionnelles avec des synthés occidentaux. Le résultat est pour le moins surprenant : les influences des productions derrière les succès que sont "Thriller" ou "Flashdance" sont énormes. Le minimalisme, caractéristique de l'Electro Funk, permet ainsi à l'auteur, Ilaiyaraaja, d'intégrer tour à tour des vocoders, batteries électroniques et mélodies Pop très "catchy". Les seize titres alternent entre instrumentaux tels que "Vikram" et "Instrumental Music", titres chantés en anglais, à l'image du cheesy "Baby", ou en hindi, comme sur ce "Disco King" de 1986. On notera, contrairement aux musiques de films de Bollywood, la présence assez discrète des violons. Les nombreux breaks à sampler et idées d'arrangements devraient motiver les plus sceptiques des auditeurs. Le tout est accompagné d'un joli livret avec des photos 80's comme on les aime et les textes des chansons pour les adeptes du karaoké... (AL)



Monophonics / In the Brain Lp

Dès l'achat du 7 inch "Like Yesterday", sorti sur le label Colemine, j'ai été pleinement convaincu du potentiel de ce groupe Psyché Funk californien, fondé en 2005. Bien que ce soit leur premier opus sur Ubiquity, "In your Brain" est déjà leur troisième album et probablement celui de la consécration (c'est du moins ce qu'on leur souhaite). Monophonics puise son inspiration dans le psychédéisme du San Francisco de la fin des années 60 et du Rock black des années 70. L'album, mixé par Sergio Rios de Orgone et enregistré sur du matériel analogique, reste cohérent malgré la diversité des genres musicaux abordés, et équilibre entre tracks instrumentaux et morceaux chantés. En effet, on passe du très cinématographique "Mirage" au Raw Funk de "All Together" avec Fanny Franklyn à la voix, jusqu'à "Foolish Love", dont la production rappelle les B.O. italiennes des années 70. Le clavier Kelly Finnigan (nouvelle recrue sur ce lp) amène un vrai plaisir avec sa voix brute sur la cover de Sly and the Family Stone, "There's a riot going on", sur celle de Nancy Sinatra, "Bang Bang", ainsi que sur le track "Sure is Funky". Des passages plus Soul sur "Déception" ou "Say you love me" agrémentent un album très réussi, qui permet à Monophonics d'affiner et d'affirmer leur identité musicale. Vivement recommandé. (AL)

Soul Jazz Orchestra / Solidarity Lp

Après la sortie de leur album "Rising Sun" sorti en 2010 chez Strut et une longue tournée, le groupe canadien a pu prendre du recul par rapport aux sonorités qu'ils souhaitent insuffler dans ce nouveau projet. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils ont puisé partout puisque "Solidarity", n'est pas que de l'Afrobeat à proprement parler, mais un véritable voyage à travers les terres liées à la souffrance des peuples africains (Afrobeat, Semba angolaise, Rumba congolaise), d'Amérique latine (Samba brésilienne), des Caraïbes (Biguine jazz martiniquaise) et pas seulement. Le disque, d'une grande richesse rythmique, a été réalisé avec de nombreux invités résidant pour la plupart au Canada (pays connu pour être une terre d'accueil) mais d'origines diverses (Sénégal, Brésil, Jamaïque, Caraïbe), et mêle conscience sociale, revendications politiques et problèmes sentimentaux.

Parmi les dix titres, on retiendra le son brut des guitares sur "Kelen ati leen", les percussions entraînantes du révolutionnaire "Ya Basta", l'irrévérent Afrobeat de "Serve and Protect", les claviers hypnotiques de "Conquering Lion" ainsi que l'élégante Biguine Jazz "Tanbou Lou". "Solidarity" a été enregistré sur un Tascam 8 pistes, ce qui lui confère cet aspect brut. À découvrir en live lors de la prochaine tournée en France ! (AL)

Bernadott / The Roof Of Love – Golem 08Ep

Dj et producteur, Bertrand Delanowave traîne sa bosse dans la musique depuis vingt ans. Sous le pseudo de Bernadott, il s'associe à différents producteurs, ici Samo Dj, afin de livrer sa vision de la Dance Music. Produit par les Edits du Golem, cet ep s'inscrit dans la continuité du dernier maxi réalisé par I-Cube. Originellement label de réédits, la sous-division de Versatile s'oriente de plus en plus vers la sortie de reworks, soit des morceaux entre le remix et la création. Se déployant autour de samples de morceaux Post-Punk des années 80, les tracks "Big Ed" et "Showed It" se démarquent de la musique club actuelle par leur propension à privilégier le break à la cadence. Louable initiative, tant il est vrai que, de nos jours, les vertus du break ont été oubliées ; la faute sans doute à ces années (noires) dominées par de la Minimale au kilomètre. À l'évidence, certains auront envie de ranger "The Roof Of Love" dans la catégorie Nu-Disco, mais ce serait aller vite en besogne, car comme le dit le principal intéressé : "Face A : Funk blanc, Acid-House, Juke. Face B : Balearic, Hacienda, Dub, Piano-House". Pour un peu, on croirait voir le bac à disques d'un membre de la Star Wax Dj team. À découvrir. (Leiss)

Retrouvez plus
de chroniques sur
starwaxmag.com



Holy Other / Held

Holy Other est un Dj originaire de Manchester qui sort son premier album chez Tri-angle Records (Balam Acab, How To Dress Well, Clams Casino). Proche de Burial et autres adeptes minimalistes du Dubstep dans le traitement du son et le recours aux boucles de voix comme seul attribut mélodique, il se distingue par sa quête du groove, délaissant par moment pieds Techno et sempiternels beats Garage pour esquisser de squelettiques rythmiques Funk et Hip-hop. Pas de gras, juste l'essentiel. Ce délicat équilibre devient vite fascinant. Loin de n'être qu'une jolie collection de miniatures groovy, ces neuf titres respirent et sont magnifiés par chaque pause, chaque moment de silence. Less is more. Ne pas se laisser duper par l'apparente fragilité de l'ensemble : Holy Other, avec ses maigres outils, délivre un premier long format plein d'assurance et ne dévie jamais de son parti pris initial. Ce qui ne l'empêche pas d'embrasser des contrées bien plus vastes que nombre de ses contemporains. Du micro Breakbeat de "(W)here" aux nappes très Flying Lotus de "Nothing Here" en passant par "In Difference" et ses chœurs entêtants, "Held" confirme sur la durée tous les espoirs placés en son auteur. (JV)

The Gaslamp Killer / Breakthrough

Il y a des âmes qui ont besoin de la musique pour canaliser tout l'énergie cosmique qui traverse notre galaxie, des êtres qui doivent transmettre leurs émotions par nécessité. Gaslamp Killer fait partie de ceux-là. Et il n'est pas venu tout seul. Membre du collectif Brainfeeder et Dj résident du club Low End Theory à L.A., le Californien nous dévoile "Breakthrough", son premier lp officiel distribué par Ninja Tune. Il nous promène dans des couloirs sombres, nous fait descendre des escaliers mal éclairés dans des cavernes profondes, où la batterie résonne, menaçante et mono-maniaque. Cette collection de Breakbeats est révélatrice de sa passion pour les drums en live, pour les arrangements psychédéliques et cinématiques. Il est rejoint par Gonjasufi, présent sur le drame Blues "Veins" et sur le subtile "Apparitions", brise d'Éthiopie qui nous emmène sur la lune



On retrouve également ici d'autres "amis" : Daedelus, Samiyam, Dimlite ou Computer Jay, pour citer quelques uns. Assez directement, on glisse dans un brouillard de Jazz fusion et Rock progressif, dense et résonant, comme un Led Zep en plein bad trip. Il ose pousser l'esthétique Classic Rock à fond, mêlant Breakbeats et gros synthés de façon sale, simple et sonique. Ailleurs, il balance de la Boom-Bap en mode Dub minimaliste... Ce voyageur astral nous dénêche plusieurs bonnes étoiles, à scruter avec passion. De ses propres mots : "Head Music". (Seep)

Tame Impala / Lonerism

Troisième album de Tame Impala, groupe australien qui, avec "Innervision", est passé en 2010 du statut de sympathique artisan indie du pays des kangourous à sauveur du Rock psychédélique mondial. Enfin, groupe est un bien grand mot puisque Kevin Parker, son leader, a enregistré seul la quasi totalité des morceaux du disque... Des chansons qui, de toute la production musicale actuelle, semblent être les seules destinées à devenir de futurs classiques du Rock de drogués, Dungen et MGMT mis à part. Produits, comme le "Congratulations" de ces derniers, par Dave Fridman, ces douze titres à sortir chez Modular déploient de nouveau des trésors d'inventivité. Si j'étais Seep, je dirais sans doute que l'on a l'impression, à l'écoute des merveilles que sont, au hasard, "Mind Mischief", "Endors-Toi" ou "Sun's Coming Up", d'être balayé par des prismes multicolores dans un océan de plénitude orgasmique. Puisque je suis plus pragmatique (et bien moins poète), je dirai simplement qu'on est sur le cul. Kevin Parker a encore franchi une étape supplémentaire. Où s'arrêtera-t-il ? (JV)

Numbers Not Names / What's The Price ?

Numbers Not Names est un projet initié par le label nancéen D'Ici d'ailleurs. Il réunit Alexei Moon Casselle (Kill the Vultures), Oktopus (Dälek), Jean-Michel Pirès (NLF3, The Married Monk) et Chris Cole (The Third Eye Foundation). Ce super groupe évolue entre Hip-hop et musique industrielle et n'est pas sans rappeler dans l'esprit "Intonarumori", l'album Rap du projet Material de Bill Laswell.

Celui-ci confrontait, en 1999, les flows de Rammellzee, Kool Keith ou Flavor Flav à ses monolithes Dub et Noise. Ici aussi, le Hip-hop est l'ingrédient principal (les boucles, les breakbeats, le flow)... Mais il subit un traitement de choc à coup de larsen et de saturation, d'ambiances sombres et apocalyptiques. Inutile de préciser que l'on est plus proche de Scorn que de De la Soul... Étouffant, complexe, cet album s'apprécie comme un tout, comme une véritable expérience. Difficile, donc, de distinguer ou mettre en avant un morceau par rapport aux autres. Par contre une chose est sûre : si les Mayas ont raison, "What's The Price ?" fera une bande son parfaite pour la soirée du 20 décembre. (JV)

Nathan Fake / Steam Days

Nathan Fake, jeune producteur anglais, revient avec son troisième album, "Steam Days", et ne déçoit pas. Mélancoliques et sucrées, ses mélodies, traumatisées par des boîtes à rythmes à l'ancienne, insistent et frappent jusqu'à ce que ça crache. Une sensibilité brute et instinctive, efficace et émouvante à la fois. Il affirme de nouveau son individualité... Un son d'une beauté distordue, surfant toujours entre l'hypnotie et l'émotif. La nostalgie lui sert de fil conducteur, livrant une vision de la Techno et de l'Acid House non-conformiste, qui nous propulse corps et âme tels des rayon lasers perçant des glaciers. Expérimental et intime par moment, le calme annonce la tempête à venir, ou le levé du soleil... Morceaux dores et déjà gravés dans mon inconscient, "Iceni Strings", "Hanser", "Neketona" et "Pacan" sont justes parfaits, et témoignent de sa maîtrise de la diversité. Si Aphex Twin et Boards of Canada travaillaient ensemble sur un projet House, il sonnerait sans doute comme ça. Cet album chez l'excellent label Border Community confirme la bonne réputation de Mr. Fake, et place la barre très haut. Magique. (Seep)

Nautilus / Nautilus

Nautilus est un ensemble émanant du Conservatoire de Brest. Il est composé de huit musiciens dont Vincent Raude, aka Upwellings (voir SW n°21), qui se charge d'ajouter quelques touches d'électronique aux tonalités Jazz du groupe. Ce premier album, chez Marmouzic, brasse énormément d'influences, très diverses, occidentales ou non, contemporaines ou plus classiques... Contrairement à nombre de musiciens actuels, Nautilus a retenu du Jazz son principe fondateur, l'improvisation, plutôt que de simples sonorités. Pour le reste, on peut déceler dans cette musique des traces de musique contemporaine (Steve Reich pour le recours à la répétition), d'électronique ("Névé") ainsi qu'un respect de tous les instants du Free Jazz autant que de la musique populaire. Et enfin, plus que tout, une envie de sortir des formats et des clichés inhérents au Jazz. Difficilement classables ou analysables, ces dix titres doivent être tout simplement pris pour ce qu'ils sont : une expérience musicale rare. (JV)

The Heavy / The Glorious Dead

The Heavy sort ces jours-ci son deuxième album chez Counter Records, filiale rock de Ninja Tune. Un passage chez David Letterman, une pub pour la bière Miller... Les quatre anglais ont connu, avec leur disque précédent, un rapide succès, aussi bien à domicile qu'outre Atlantique...

Il faut dire que leur mélange de Soul, de Blues et de Rock revisité avec un son ultra contemporain est taillé pour les stades et la reconnaissance à grande échelle (il a été mixé au Real World Complex de Peter Gabriel). Sorte de Bellrays 2.0 (en moins sauvage et plus Pop), ils réactualisent le fantasme du groupe qui va enfin réconcilier le Rock'n'roll et ses racines black. Attention tout de même, la bière Miller était un indice : The Heavy est bien plus proche de Linnyrd Skinnnyrd que du MC5. Plus taillé pour un barbecue dans le bayou que pour un meeting des White Panthers (ce qui peut être tout aussi noble, voir la compil "Delta Swamp Rock" chez Soul Jazz). Personnellement, les ribs marinés façon cajun, je trouve ça bon au début, mais un peu écœurant à haute dose. Plus jeune, mon frère adorait les Black Crowes. J'avais rien contre mais je ne courais pas après. The Heavy vient de me rappeler pourquoi... (JV)

Rone / Tohu Bohu

Produit par le label InFiné, Rone s'est imposé en un album et une poignée de maxis comme l'un des meilleurs artistes Techno français, tenant à la fois de Gui Boratto pour l'efficacité de ses combinaisons rythmiques et de James Holden par la finesse de ses mélodies. Après le superbe remix du "Simplexity" de Max Cooper sorti au printemps, inutile de dire que l'on attendait beaucoup de ce deuxième album. D'entrée de jeu, un constat s'impose : "Tohu Bohu" porte mal son nom et ne risque pas de foutre le bordel sur le dancefloor, à moins que tout le monde ne se décide à tourner au valium. Exception faite d'"Icare", une pure balle sur laquelle on retrouve la griffe sonore du Français, Rone signe ici une dizaine de titres Electronica qui séduiront plus les amateurs de Warp que les fans du Berghain (encore que l'on puisse apprécier les deux). Si l'expérience fonctionne parfaitement sur des morceaux comme "King Of Batoofam" ou "Tempelhof", l'ensemble laisse cependant une impression mitigée. C'est beau, mais un peu... mou. Ce qui ferait sans doute un bon score pour le cinéma, forme donc un deuxième album qui risque de vous laisser sur votre faim. (Leiss)

Matthew Dear / Beams

Un album de plus chez Ghostly International pour Matthew Dear. C'est la première pensée qui m'est venue à l'esprit en découvrant la pochette de "Beams". Il faut bien admettre que "Black City", son dernier long format, nous avait un peu laissé sur notre faim. Une déception d'autant plus grande que le précédent, "Asa Breed", l'avait vu en 2007 mettre pour la première fois, et avec beaucoup de bonheur, son habitude Techno martiale et minimaliste de côté au profit d'un songwriting plus chaleureux. Une remise en question à l'équilibre précaire et qui peut donner le meilleur (la mélancolie apaisée de "Asa Breed") comme le pire (la grandiloquence du crooner digital sur "Black City"). "Beams" voit ces deux facettes de la musique de Matthew Dear se côtoyer. Là aussi, les morceaux les plus Dance peinent à passionner ("Earthforms", "Fighting is Futile"). Mais dès qu'il baisse de rythme et s'attarde un peu sur le son et les textures de ses morceaux (dans la deuxième partie du disque notamment), Matthew Dear atteint de nouveaux sommets. L'enchaînement final "Ahead Of Myself", "Do The Right Thing", "Shake Me" et "Temptation" est là pour en attester. (JV)



Dj Strategie

Top Nouveautés

- Bro Safari "Uncrushable" (Jay Fay remix)
- Munchi "Guess Who's Back"
- Gesaffelstein "Belgium"
- JWLS "Ezekiel"
- Dj Strategie "Breath"

Top 5 Oldies

- Jeru The Damaja "Ya Playin Yaself"
- T. Raumschmiere "Rabaukendisko"
- Para One "Beatdown"
- 7he Herbaliser "The Blend"
- 2Ball2Negg "La Magie Du Tiroid"

Disquaire favori

Trackitdown

Premier disque vinyle acheté

Digital Underground "The Humpty Dance"

Un Dj qui te fait toujours halluciner
Dj Netik

Software favori

Logic Pro 9

Festival favori

Rock The Bells

Magazine papier ou webzine

www.electrobangers.com

Festival favori

Outlook Festival

Club favori

La Fabric London

Jeux video favori

Deux Ex sur PS3

Si tu n'étais pas Dj, quel job
aimerais-tu faire?

Pilote de ligne.



Elisa Do Brasil

Top 5 Nouveautés

- Elisa Do Brasil feat Miss Trouble "Never Give Up"
- Elisa Do Brasil feat Dilemn & Miss Trouble "My Place"
- Metrik "Freefall instrumental"
- Major Lazer "Get free" (Andy C remix)
- Dj Kentaro feat Matrix & Futurebound, "North South East West"

Top 5 Oldies

- Suicidal Tendencies "Possessed To Skate"
- Bootsy Collins "Munchies For Your Love"
- Dj Marky & XRS "LK"
- Bad company "The Nine"
- Pink Floyd "Wish You Were Here" (Ma chanson pour m'endormir pendant toute mon adolescence)

Un Dj qui te fait toujours halluciner
Manu Le Malin !!!! Sans aucun doute !

Années 60 ou 80

Mon cœur balance. J'ai grandi dans les années 80 et depuis l'an 2000 je commence juste à profiter de la vie.

Club favori

Rex Club forever

Disquaire favori

Ils sont tous morts...

Magazine papier ou webzine

Papier

Mer ou montagne

J'ai besoin des deux selon la saison mais je crois que l'océan est vital pour moi.

Si tu n'étais pas Dj, quel job
aimerais-tu faire ?

J'aimerais organiser des événements de ride et de musique, ou tenir un bar quelque part au bord de l'eau !



Eric Torhout

Top Nouveautés

- Electric Rescue "Dope" (Stephan Bodzin remix)
- Frank Muller "Schoenbrunn" (Kirk Degioio remix)
- Pig & Dan "Insomnia" (Carlo Lio remix)
- Traumer "Module ep"
- Dj Sneak "Assault On You"

Top 4 Oldies

- Paperclip People "Throw"
- Jeff Mills "Casa"
- Robert Hood "Minus"
- Model 500 "Sound Of Stereo"
- Aphex Twin "Windowlicker"

Premier disque vinyle acheté

Todd Terry "Jumpin" - UMM Records

Beatmaker favori

Doublebassprod Fawn

Festival favori

Dance Valley

Magazine papier ou webzine

Slices - The Electronic Music Magazine

Club préféré

À Paris le Rex et D.Edge à Sao Paulo

Disquaire favori

Outland Records (Amsterdam)

Drum n' Bass ou Dubstep

Dubstep

Software favori

Cubase 6

Site web favori

www.axisrecords.com

Si tu n'étais pas Dj, quel job
aimerais-tu faire?

Parallèlement à la musique j'ai aussi un job, à plein temps, la semaine dans l'industrie pharmaceutique.

GRSCLUB

PORNOCRACY

nouvel
album

15/10/12 SORTIE CD
08/11/12 RELEASE PARTY SUR L'I. BOAT (BX),
EN PARTENARIAT AVEC KULTE
12/11/12 SORTIE DIGITALE

PLUS D'INFORMATIONS SUR GRSCLUB.COM & BOXONRECORDS.COM



star
wax
DJ lifestyle magazine